LA PRESSE



NATHALIE PETROWSKI
LE VERNIS DU 357C
PAGE 16



SUR LE DIVAN
LOUIS-JOSÉE HOUDE
PAGE 20

ARTS

BLOGUE
Discutez de télévision avec Richard Therrien à **lapresse.ca/therrien**

L'ENTREVUE / CATHERINE MAJOR
ESPRIT DE FAMILLE
PAGES 4 ET 5





LA COMÈTE CÉLINE À PARIS

Une tournée de promotion de Céline à Paris, c'est un marathon d'enfer à partir de l'hôtel George V où campe la famille… et quelques centaines de fans à l'extérieur. Deux limousines, un ou deux minibus, des gardes du corps : le cortège Dion sillonne la ville d'un rendez-vous à l'autre. Menu principal : cinq grandes émissions de télé, dont une « spéciale » de deux heures à cinq millions de téléspectateurs. Et quelques interviews distribuées au compte-gouttes : « Ce n'est rien en comparaison de ce que je faisais avant, dit Céline. Aujourd'hui, je me contente de prendre la crème de la crème. »

UN REPORTAGE DE LOUIS-BERNARD ROBITAILLE EN PAGES 10 ET 11.

PHOTO LISI NIESNER, REUTERS, PHOTOMONTAGE LA PRESSE



ARTS

PANORAMA

Agenda



PHOTO BERNARD BRAULT, LA PRESSE

Musique

MARIE-DENISE PELLETIER

La chanteuse prend une pause de sa tournée du Québec jusqu'en février après ce concert-bénéfice au profit du musée de la Maison Saint-Gabriel. Deux heures de musique et de chants consacrés à Noël en compagnie de l'ensemble Les Voix de l'île.

Dimanche à 20 h, Église Saint-Charles, 2115, rue Centre



PHOTO LA PRESSE

Musique

LOCO LOCASS

Le trio a fait paraître *Le Québec est mort, vive le Québec!* au printemps 2012, juste avant de monter sur scène aux FrancoFolies. Batlam, Biz et Chafiik ont démontré que leurs propos demeuraient tout à fait pertinents cette année. Et parole de Biz, ce n'est pas un spectacle d'adieu!

Au Club Soda, jeudi et vendredi à 20 h



PHOTO LA PRESSE CANADIENNE

Musique

XAVIER RUDD

Décrit comme le Jack Johnson australien, le multi-instrumentiste Xavier Rudd s'amène en ville. L'écolo-humaniste joue un folk indie particulier où les influences aborigènes sont bien présentes. Il joue notamment du didgeridoo, cette flûte australienne pouvant mesurer jusqu'à 1m50. À découvrir.

Vendredi à 20 h, Métropolis

Montréal Créative

L'art émergent à l'ARTVstudio

La chaîne ARTV et le collectif MASSIVart se sont associés pour présenter, à partir du mardi 11 décembre, l'exposition multidisciplinaire *Montréal Créative* avec des artistes émergents de la métropole. Pendant deux mois, l'ARTVstudio de la Place des Arts présentera des vernissages, de la peinture en direct, des installations interactives, une exposition d'affiches du sérigraphiste Chris Robertson, des ateliers de sérigraphie, des créations de murales par les artistes Other, Tim Barnard, Labrona ou Produkt ainsi que des projections vidéo. On y découvrira par exemple les réalisations de Carlito Dalceggio, d'Elisa C-Rossow ainsi que de Melissa Mongiat et Mouna Andraos. Les informations sur *Montréal Créative* se trouvent à montrealcreative.ca et sur Twitter grâce au mot-clic #MTLcreative.

— Éric Clément



IMAGE FORUNIE PAR ARTV

La citation de la semaine

« Je suis un peu jaloux de ce que vous faites ici à Montréal. C'est un modèle pour le Canada. On ne voit pas ça à Calgary, Vancouver ou Toronto. »

— Le ministre du Patrimoine canadien, James Moore, lundi, lors de l'ouverture de Rendez-Vous 2012. Montréal, métropole culturelle.



PHOTO MARTIN CHAMBERLAND, LA PRESSE



PHOTO FOURNIE PAR LE CENTRE DE DESIGN DE L'UQAM

Design

Carrés rouges !

L'art, la politique, le design, même combat? Possible, de répondre le Centre de design de l'UQAM qui présente une rétrospective du travail de l'École de la Montagne Rouge. Cette organisation étudiante créative a produit en six mois un corpus impressionnant d'affiches et de slogans devenus emblématiques de la lutte contre la hausse des droits de scolarité de 2012. Jusqu'au 9 décembre au Centre de design de l'UQAM.

— La Presse





ARTS

Séparés à la naissance

Rob Ford



Gert Fröbe



On ne sait si le scénario est déjà écrit, après tout le Canada n'est pas Hollywood, mais la montée et la déchéance rapide du maire de Toronto, Rob Ford ferait un très bon film. Si l'acteur allemand Gert Fröbe — nul autre que *Goldfinger* dans le James Bond du même nom — était toujours de ce monde, il aurait été parfait dans le rôle de l'élu torontois qui a mis son petit doigt non doré dans un gros conflit d'intérêts.



PHOTO REUTERS

STARS
Psy, personnalité de l'année ?

La sensation de la pop sud-coréenne Psy, la superstar du rap, Jay-Z et les rockeuses punk Pussy Riot sont en lice pour le titre de Personnalité de l'année 2012 de magazine américain *Time*. Les rédacteurs ont révélé la liste des 38 prétendants au titre cette semaine et l'auteure de *Fifty Shades of Grey*, E.L. James, la gymnaste olympique Gabby Douglas et les comédiens Stephen Colbert et Jon Stewart ont tous été sélectionnés. Le vainqueur sera élu par les rédacteurs de *Time* et son nom sera révélé le 14 décembre prochain.
— Reuters

En hausse... en baisse

Montréal

Un peu d'optimisme soufflait en début de semaine sur Montréal. Le temps d'une journée d'interventions bien senties au sujet sujet de la vie culturelle et des artistes montréalais, 900 personnes sont venues dire qu'après et avant la commission Charnbonneau, Montréal a été et sera encore une métropole culturelle d'envergure internationale.

Mon oncle Charlie



Décidément, rien ne va plus pour l'un des séries les plus populaires de la télévision américaine, *Two and a Half Men* (*Mon oncle Charlie*). Charlie Sheen n'y joue plus, mais le jeune acteur qui incarne le neveu dans la série demande aux téléspectateurs de la boycotter à cause de son obscénité. Angus Jones a fait cette requête sur l'internet, par l'entremise d'une église chrétienne dont il est devenu l'un des adeptes.

PHOTO REUTERS

Rififi et Geneviève



HUGO DUMAS
CHRONIQUE

Ce qui arrive à Geneviève Sabourin, cette Québécoise accusée de harcèlement envers l'acteur américain Alec Baldwin, n'a plus rien de drôle. C'est tragique et d'une tristesse infinie. Cette femme seule, désespérée et visiblement mal en point dans sa tête, a besoin d'aide avant que sa situation personnelle ne dégénère davantage.

Pas besoin d'être psychiatre pour constater, en épluchant son fil Twitter, que Geneviève Sabourin file un très mauvais coton. Vraiment, ça ne va plus. Ce qui aurait du être une histoire hyper banale s'est métamorphosé en un remake bas de gamme de *Fatal Attraction*, version 2.0.

Nous, gens des médias, devons prendre une part de responsabilité dans ce grand fiasco. Nous avons – à répétition – tendu des micros à une dame qui n'était vraisemblablement pas en possession de tous ses moyens. Nous avons, en quelque sorte, légitimé sa croisade contre la star de *30 Rock* et faussement alimenté ses espoirs de victoire.

Publiquement, personne n'a osé dire à Geneviève Sabourin que sa pseudo histoire d'amour n'avait ni queue ni tête. Pour croire dur comme fer qu'un tombeur comme Alec Baldwin veuille t'épouser après une seule nuit à l'hôtel en 2010, il faut vivre sur la lune du film *Pluto Nas*h où l'absence d'oxygène empêche le cerveau de bien fonctionner.

Le plus cruel, c'est que Geneviève Sabourin s'enfonce encore plus profond en publiant elle-même des micromessages incriminants sur Twitter, qui trahissent son instabilité et qui fournissent, malheureusement, des munitions de gros calibre à ses détracteurs.

Dans le mois précédant le début de son procès à New York, Geneviève Sabourin a notamment divulgué l'adresse personnelle de Hilaria Baldwin, la nouvelle épouse d'Alec, dans Brooklyn. Elle a aussi apostrophé Daniel Baldwin, un des célèbres frères d'Alec, lui demandant d'intervenir personnellement dans sa cause, en plus d'inonder ses abonnés d'une série de gazouillis rédigés dans un franglais incompréhensible. Ces gestes ne sont pas ceux d'une personne saine et équilibrée.

C'était écrit dans le ciel: Geneviève Sabourin a été menottée mardi à sa sortie du tribunal pour, grosse surprise ici, être entrée en contact avec des proches de la vedette hollywoodienne. Direction: la prison, pour la deuxième fois en huit mois, avant d'être libérée le lendemain.

Et le même manège, toujours aussi désolant, s'est répété. Par l'intermédiaire de Twitter, Geneviève Sabourin a crié à l'injustice, au complot et s'est dite victime d'acharnement. Elle a également dénoncé ses conditions de détention, affirmant qu'elle a dormi sur le plancher de sa cellule et que les produits utilisés pour désinfecter le sol lui ont fait faire une grosse crise d'asthme.

Suivre les péripéties de Geneviève Sabourin équivaut à assister en direct à la descente aux enfers d'une personne extrêmement seule, fragile et vulnérable. Ça brise le cœur, car on sait tous que ça ne s'améliorera pas. Même son avocat l'a larguée. Qui l'aide et la conseille dans tout ça? À part son petit yorkie Charlie qu'elle traîne partout avec elle, personne ne l'accompagne dans ses séjours forcés à New York.

Il y a quelques mois, en privé, j'ai écrit à Geneviève Sabourin pour lui suggérer de mettre la pédale douce sur ses sorties publiques, question de ne pas empirer son dossier. Non, m'a-t-elle répondu, Twitter est le seul outil dont je dispose pour que justice soit faite. Parfait. On constate aujourd'hui que son utilisation intempestive du réseau social lui a causé plus de mal que de bien.

Les dommages à la réputation de Geneviève Sabourin semblent, hélas!, irréparables. Dans une chronique particulièrement vicieuse publiée dans le très lu *New York Post* mercredi, la journaliste Andrea Peyser a même traité la Québécoise de « psycho slut ». Traduction: une salope fêlée du chaudron.

Ce n'est pas manquer de compassion que de recommander à Geneviève Sabourin d'éteindre son iPhone et de débrancher son ordinateur. C'est un peu la protéger d'elle-même. Car le pire ennemi de Geneviève Sabourin n'est ni Alec Baldwin, ni sa femme Hilaria, ni la justice américaine, mais bien Geneviève Sabourin. Il est temps que ce cirque s'arrête avant que ça ne tourne encore plus mal.

JE LÉVITE
Claude Legault et Céline Bonnier dans *Un sur 2*

Ces deux acteurs très talentueux ont été vrais et touchants dans la peau d'un couple moderne qui tente de se reconstruire après une infidélité (celle de monsieur). Et cette comédie romantique, qui ne reviendra en ondes qu'à l'automne 2013 à TVA, a été une des belles révélations de l'automne. Bravo.

JE L'ÉVITE
Les grincheux de Noël

C'est le 1er décembre aujourd'hui, donc on a officiellement le droit d'écouter nos classiques de Noël à tue-tête comme *Le sentier de neige* des Classels, *Noël à Jérusalem* d'Enrico Macias, *Les enfants oubliés* de Patrick Norman ou *Fa La La* de Bundock. Quoi? Ça n'arrive rien qu'une fois par année, non?

Pour joindre notre chroniqueur:
hdumas@lapresse.ca



ARTS

CATHERINE MAJOR

ESPRIT DE FAMILLE

Catherine Major a fait le théâtre Outremont pour la première fois en 2009, enceinte de 4 mois. Ce soir, elle refera le théâtre Outremont, à nouveau enceinte de 4 mois. Comme quoi cette musicienne et compositrice, qui chante dans le désert des solitudes les drames et les douleurs des êtres humains, sait aussi s'abandonner aux hasards heureux.



NATHALIE PETROWSKI

Catherine Major vit à Outremont dans la maison où elle est née, trois mois avant le référendum de 1980. La ruelle où elle jouait quand elle était petite est celle où elle joue aujourd'hui avec Frédérique, sa petite de 3 ans. Quand elle se promène avenue Bernard, près du théâtre Outremont, où elle a vu son premier film en tenant la main de son premier *chum*, elle n'en finit plus de saluer les gens. Elle est ici chez elle, dans une zone de confort qu'elle a d'ailleurs partagé avec Cœur de Pirate l'an dernier sans le savoir. La blonde Béatrice Martin vivait en effet presque en face de chez elle, mais les deux chanteuses tels deux astres aussi éloignés l'un de l'autre que le soleil et la lune ne se sont jamais croisées.

Vers la fin de l'adolescence quand l'envie de se rebeller a montré le bout de son nez, Catherine Major a eu envie de fuir Outremont. Elle est partie vivre en France, puis elle s'est installée à Villeray, mais la naissance de sa fille l'a ramenée au bercail, au troisième du triplex de son père, avec l'auteur-compositeur-interprète Jeff Moran, le papa de Frédérique et de leur futur enfant.

«Le sens de la continuité»

Si j'insiste autant sur Outremont, ce n'est pas pour donner de Catherine Major l'image d'une gosse de riche ou d'une enfant gâtée, parce que ce n'est absolument pas le cas. Ses parents sont issus de la classe moyenne. Elle n'est pas née dans un château de la rue Maplewood dans l'« Outremont ma chère », mais dans un triplex de l'« Outremont pas cher ». Son père, Daniel Major fut longtemps styliste à l'emballage chez Imperial Tobacco, sa mère, Jacinthe Dompierre, correctrice de textes. La famille n'était pas pauvre, mais pas riche non plus. En fait, Catherine Major aurait pu naître à Rosemont ou à Villeray. Ce qui est signifiant chez elle, ce n'est pas tant Outremont que son attachement profond au quartier de son enfance.

« Le sens de la continuité, de la famille, ça vient de mon père qui est à la fois très ouvert et très attaché aux traditions, raconte-t-elle. Quand mon chum s'est installé avec moi, je l'ai prévenu, que nous étions très famille et que ça lui demanderait sans doute un certain temps d'adaptation. »

« J'ai besoin de butiner, de suivre mon inspiration du jour et d'être créative. Cela dit, je prends encore énormément de plaisir à jouer du Chopin dans mes shows ou alors à écrire des arrangements pour cordes ou orchestre. »



L'important, pour Catherine Major, c'est de créer, de composer de la

Catherine Major m'a donné rendez-vous aux Enfants terribles, la buvette la plus populaire du coin, qu'elle fréquente assidûment, et la source d'inspiration de la chanson *Bien*, sur son plus récent album, *Le Désert de solitudes.* Je remarque immédiatement ses longues et fines mains qu'elle agite en parlant: des mains faites pour jouer du piano, ce qu'elle entreprit dès l'âge de 4 ans. Quand elle y pense aujourd'hui, elle est elle-même un peu étonnée, surtout que sa fille va avoir 4 ans l'an prochain.

Son prof avait pour nom Elisabeth Papageorges, une Grecque affiliée à Vincent-D'Indy qui a vite constaté que sa jeune élève était douée pour le piano en particulier et pour la musique en général. « En fait, j'ai appris à lire la musique avant de pouvoir lire et écrire » se souvient-elle. En même temps, Catherine Major avait de qui tenir. Sa mère avait étudié le piano pendant 13 ans et a écrit plusieurs des textes de ses chansons. Quant à l'oncle de Catherine, c'est le pianiste et compositeur François Dompierre, chez qui elle a enregistré sa toute première composition.

Bifurcation

À 11 ans, Catherine Major entre en musique à Pierre-Laporte et se dirige lentement

SUPPLÉMENTAIRES !
11 + 12 DÉCEMBRE

« UN CHEF-D'ŒUVRE […]
UN TEXTE RICHE, PROFOND, DIVERTISSANT […]
UN INCONTOURNABLE DE CETTE SAISON THÉÂTRALE. »
C'EST BIEN MEILLEUR LE MATIN, PREMIÈRE CHAÎNE, R-C

« D'ABORD, IL Y A LE SUPERBE TEXTE DE MICHEL MARC BOUCHARD. ENSUITE, LA BRILLANTE MISE EN SCÈNE DE SERGE DENONCOURT ET, FINALEMENT, UNE SUPERBE DISTRIBUTION SUR LAQUELLE TRÔNE LA MAJESTUEUSE CÉLINE BONNIER. UN ÉVÉNEMENT THÉÂTRAL MAJEUR. »
JOURNAL MÉTRO

« SI VOUS AVEZ À VOIR UNE PIÈCE CETTE ANNÉE […] LA CRÉATION À VOIR ! »
PUISQU'IL FAUT SE LEVER, 98,5 FM

« PIÈCE MAGISTRALE […] UNE OEUVRE FORTE ! »
BOUILLANT DE CULTURE, PREMIÈRE CHAÎNE, R-C

« CÉLINE BONNIER TRIOMPHE EN REINE DE SUÈDE. […] EXCELLENTE DISTRIBUTION […] TEXTE EXALTANT […] REMARQUABLE MISE EN SCÉNE […] »
LE JOURNAL DE MONTRÉAL

« AI-JE DIT QU'IL S'AGISSAIT D'UN DES MEILLEURS SPECTACLES DU TNM : DÉCORS, COSTUMES, MISE EN SCÈNE, JEU, TEXTE ? BRAVO ! »
CHRONIQUE D'ODILE TREMBLAY, LE DEVOIR

« IL Y A DANS CHRISTINE, LA REINE-GARÇON TOUS LES ÉLÉMENTS DU SPECTACLE PARFAIT… UNE PIÈCE PROMISE À UN GRAND SUCCÈS. »
LE TÉLÉJOURNAL, RADIO-CANADA/RDI



THÉÂTRE DU NOUVEAU MONDE

TNM

À L'AFFICHE JUSQU'AU 12 DÉCEMBRE !
TNM.QC.CA 514.866.8668

LA PRESSE
ARTV

MAISON THÉÂTRE
POUR LES JEUNES DE TOUS ÂGES
4 À 8 ANS

La lune est à moi !
UN IRRÉSISTIBLE SPECTACLE DE MARIONNETTES
PRÉSENTÉ DU 5 DÉCEMBRE 2012 AU 5 JANVIER 2013
UNE CRÉATION DU THÉÂTRE DE L'AVANT-PAYS • TEXTE DE MARIE-LUCE MAUPETIT • MISE EN SCÈNE DE PATRICK MARTEL ET MICHEL P. RANGER





POUR TOUT ACHAT DE BILLETS DE LA LUNE EST À MOI !
RECEVEZ UNE CARTE-CADEAU RENAUD-BRAY
Dès le 12 novembre. Quantité limitée.

maisontheatre.com 514 288 7211

COMMANDITAIRE DE SAISON BANQUE LAURENTIENNE
PARTENAIRE MÉDIA LA PRESSE
Renaud-Bray

ARTS



PHOTO IVANOH DEMERS, LA PRESSE

musique, pas nécessairement d'être une star.

QUATRE TEMPS FORTS DE CATHERINE MAJOR

1
4 ans
L'âge de sa découverte de ce fascinant instrument qu'est le piano et de son apprentissage sérieux de la musique grâce à l'encouragement de ses parents.

2
20 ans
En 2002, le Festival en chanson de Petite-Vallée, où on lui offre sur un plateau d'argent des tonnes de prix qui lui donnent confiance et lui permettent d'avancer.

3
26 ans
Un show à la salle Maisonneuve en première partie de Véronique Sanson aux Francos de 2008. Sa première grosse bouffée d'émotions causées par des applaudissements accompagnés d'une ovation : un déclencheur pour la suite.

4
29 ans
En 2009, la naissance de sa fille Frédérique, le début de sa deuxième vie. Celle de mère et celle de l'amour inconditionnel.

mais sûrement vers un bac en piano classique sans encore se plaindre du corset théorique et musical dans lequel elle s'est volontairement enfermée. Pourtant, au sortir de l'université, elle bifurque presque en cachette vers le monde de la chanson et de la musique de film. « Le classique commandait une discipline et une rigueur qui ne me convenaient plus. Ça ne me tentait pas de répéter quatre heures par jour au piano. Moi, j'ai besoin de butiner, de suivre mon inspiration du jour et d'être créative. Cela dit, je prends encore énormément de plaisir à jouer du Chopin dans mes shows ou alors à écrire des arrangements pour cordes ou orchestre. Le classique, ça fait toujours partie de moi. »

Dans la vingtaine, alors qu'elle compose toujours en cachette et n'ose pas encore nommer le désir de scène qu'elle éprouve, Outremont jouera un rôle déterminant. D'abord sa voisine de ruelle est Monique Giroux, qui l'entend souvent jouer ses compositions au piano. L'animatrice de radio l'interpelle un jour en lui suggérant de s'inscrire au camp de chanson de Petite-Vallée. Le conseil ne pas tombe dans l'oreille d'une sourde. En 2001, Catherine Major remporte le prix Socan de la chanson à Petite-Vallée et l'année suivante, elle sera la lauréate des auteurs-compositeurs-interprètes. À la même époque, sa voisine et amie, Anaïs Barbeau-Lavalette, signe un premier documentaire – *Les petits princes des bidonvilles* – et lui demande d'en composer la musique. Et voilà c'était parti !

À contre-courant

Dix ans plus tard, Catherine Major a composé la musique de trois albums et d'une douzaine de films. Elle s'est imposée sur scène avec son piano et un bout d'épaule dénudée, sexy, mais de manière discrète et jamais ostentatoire. « Pour se la jouer sexy, il faut une confiance absolue en soi que je n'ai pas. Je veux bien me mettre à mon avantage et être féminine, mais jamais aux dépens de ce que j'ai à dire. »

Or, ce qu'elle a à dire, ou plutôt, la manière dont elle le dit, est carrément à contre-courant de la pop contemporaine. Ses chansons romantiques au lyrisme sombre, douloureux et dramatique, ont quelque chose de suranné. En l'écoutant, on pense à Diane Juster, version 2012. La comparaison ne la surprend pas. Elle l'a entendue à maintes reprises, et une fois même de manière plutôt spectaculaire. Le collectionneur d'art François Odermatt, qui fut autrefois le compagnon de Diane Juster, était en effet prêt à lui offrir la lune pour propulser sa carrière. Catherine Major a été flattée, mais a gentiment décliné. L'important, pour elle, c'est de créer, de composer de la musique, pas nécessairement d'être une star.

Ce soir, Catherine Major n'aura qu'un pâté de maisons à faire pour se rendre sur la scène du théâtre Outremont. Elle y retrouvera son piano, ses trois musiciens et un quatuor à cordes, les Mommies on the Run, un luxe qu'elle se paie pour son dernier concert de l'année 2012. Elle sait qu'il y aura dans la salle plusieurs têtes grises nostalgiques de la belle époque de la chanson à textes façon Barbara, Brel et Ferré. Il y aura aussi des trentenaires qui n'ont pas connu cette époque, mais qui se retrouvent dans l'intensité romantique de Catherine Major, dans la musicalité de son piano, et qui ne disent pas non à son joli bout d'épaule discrètement dénudé.

Didier Morissonneau présente

LE GLENN MILLER ORCHESTRA

Directement de New York, le plus prestigieux big band du monde est de retour au Québec pour une tournée de supplémentaires!



UN CADEAU IDÉAL À OFFRIR POUR LES AMATEURS ET NOSTALGIQUES DE MUSIQUE JAZZ ET SWING!

EN CONCERT

12 MARS – QUÉBEC
SALLE ALBERT-ROUSSEAU • **1 877 659-6710**

13 MARS – SHERBROOKE
THÉÂTRE GRANADA • **819 565-5656**

14 MARS – LAVAL
THÉÂTRE MARCELLIN-CHAMPAGNAT • **450 667-2040**

15 MARS – VALLEYFIELD
SALLE ALBERT-DUMOUCHEL • **450 373-5794**

16 MARS – BROSSARD
L'ÉTOILE BANQUE NATIONALE • **514 790-1245**

17 MARS – ST-JÉRÔME
SALLE ANDRÉ-PRÉVOST • **450 432-0660**

20 MARS – BELOEIL
CENTRE CULTUREL • **450 464-4772**

21 MARS – TERREBONNE
THÉÂTRE DU VIEUX TERREBONNE • **450 492-4777**

22 MARS – LONGUEUIL COMPLET
THÉÂTRE DE LA VILLE • **450 670-1616**

23 MARS – L'ASSOMPTION
THÉÂTRE HECTOR-CHARLAND • **450 589-9198**

24 MARS – MONTMAGNY
SALLE EDWIN-BÉLANGER • **1 866 641-5799**

26 MARS – LONGUEUIL SUPPLEMENTAIRE
THÉÂTRE DE LA VILLE • **450 670-1616**

27 MARS – TROIS-RIVIÈRES
SALLE J.-ANTONIO-THOMPSON • **819 380-9797**

28 MARS – STE-GENEVIÈVE
SALLE PAULINE-JULIEN • **514 626-1616**

glennmillerorchestra.com

LA PRESSE SPECTRA MUSIQUE

Vos artistes s'emballent !

MARIE-LISE PILOTE
RÉCONFORTANTE
MONTRÉAL 5-6 avril
BROSSARD 9-10 février
LAVAL 1-2 mars

NOUVEAU SPECTACLE!

MESSMER
INTEMPOREL
MONTRÉAL 28-29-30 mars
BROSSARD 13-14-15 mars
LAVAL 11-12 avril

PETER MACLEOD
SAGESSE REPORTÉE
MONTRÉAL 1-2 février
BROSSARD 16-17 janvier
LAVAL 18-19 janvier

DERNIÈRE CHANCE!

ANCTIL
TEL QUEL
MONTRÉAL 14-15 décembre

BEN & JARROD
PERSONNAGISTES
MONTRÉAL 15-16 février
BROSSARD 12 avril
LAVAL 22 mars

LA COMÉDIE!
ILS SE SONT AIMÉS
MONTRÉAL 18-19 janvier
BROSSARD 14 février
LAVAL 14-15 décembre
et 6 avril

entourage SPECTACLE
Québec

Un cadeau économiquement délirant!

EXCLUSIF

2 spectacles POUR 60¢ Taxes incluses
Frais de service en sus.

3 spectacles POUR 75¢ Taxes incluses
Frais de service en sus.

MONTRÉAL
ST-DENIS
RÉSERVATIONS : 514 790-1111 ou 1 866 908-9090 www.ticketpro.ca

BROSSARD
L'ÉTOILE BANQUE NATIONALE
RÉSERVATIONS : 450 676-1030

LAVAL
SALLE ANDRÉ-MATHIEU
THÉÂTRE MARCELLIN CHAMPAGNAT
RÉSERVATIONS : 450 667-2040

ARTS MUSIQUE

DIANE DUFRESNE

Les violons de la reine

Diane Dufresne s'apprête à faire ses débuts à la Maison symphonique en compagnie des Violons du Roy et du chef Simon Leclerc. Plongée dans sa préparation, elle a pris quelques minutes pour nous expliquer en quoi consiste ce « spectacle augmenté ».



PHOTO JEAN-CHARLES LABARRE, FOURNIE PAR SPINPROD.COM

Diane Dufresne a beau s'être permis toutes les extravagances, chaque concert constitue encore pour elle une nouvelle expérience.

ALAIN DE REPENTIGNY

Diane Dufresne est en route pour essayer des costumes en prévision de son concert avec les Violons du Roy à la Maison symphonique, le 9 décembre. À ses côtés, son conjoint et grand complice Richard Langevin nous confie qu'ils sentent l'adrénaline monter puis il lui tend l'appareil.

« Je regarde les canards sur le lac des Deux-Montagnes, dit la chanteuse. Ils sont comme moi : ils ont tous l'air de glisser sur l'eau mais en dessous, ils pédalent. »

– Vous êtes habituée pourtant ?

– On ne s'habitue jamais à ça, non. Même que c'est le contraire. On l'a déjà vécu, mais le corps ne s'en souvient pas. C'est spécial, non ?

Diane Dufresne a beau s'être permis toutes les extravagances, chaque concert constitue encore pour elle une nouvelle expérience. Celui qu'elle prépare avec les Violons du Roy est, dit-elle, une version « augmentée » d'un spectacle qu'elle a monté avec son équipe pour deux galas-bénéfice à Québec et à Montréal plus tôt cette année.

« On me demande toujours pourquoi je continue. Je continue parce que c'est mon métier et qu'on ne dit pas à 60 ans – elle en a 68 – "on arrête là" ! On m'a parlé de la Maison symphonique et je me suis dit qu'il fallait que je fasse quelque chose de différent, en ajoutant des chansons qui vont plus loin dans l'émotion, dans le sujet. C'est pour ça que j'appelle ça un spectacle augmenté. »

Mais ça n'en demeure pas moins une autre aventure. Heureusement, elle a trouvé en Simon Leclerc, arrangeur et chef d'orchestre, un collaborateur avec lequel le déclic s'est fait presque instantanément.

« Il y a un déclic qui se fait avec tous les gens qui travaillent avec Simon Leclerc, lance-t-elle. C'est un chef exceptionnel, un arrangeur fabuleux et un homme d'une sensibilité extraordinaire. Et puis, il est tellement cool. Malgré le stress, il prend le temps de se retourner lentement, de regarder les choses comme s'il les voyait arriver au ralenti. En plus, c'est un bel homme. Vous dire le boulot qu'il accomplit en ce moment pour m'aider à faire toutes mes chansons nouvelles… Il n'y en a pas 50, mais six nouvelles chansons, c'est beaucoup. »

Les nouvelles chansons

Diane Dufresne sélectionne ses chansons de façon à composer des blocs – le bloc d'amour, le bloc de folie et de peur, le bloc écologique – auxquels elle intègre les « nouvelles », empruntées à Michel Jonasz, Alain Bashung, Jacques Brel ou Zazie.

« J'ai écouté beaucoup de musique quand je faisais mon exposition, plusieurs chansons de jeunes et tout le répertoire français. Tout à coup, je me suis arrêtée à la jeune chanteuse Zazie que j'ai trouvée très bonne. J'ai donc intégré une de ses chansons dans le bloc écologique. Je vais faire *Oxygène*, bien sûr, et d'autres chansons qui font plaisir aux gens. Je pense que la dernière chanson va leur faire très plaisir, mais je ne dis pas laquelle tout de suite. »

Pendant les deux jours de répétition avec les Violons du Roy, elle se proposait d'essayer de faire bouger les musiciens d'une manière différente. « Ces musiciens-là sont quand même en 2012 et ça les intéresse. C'est vraiment plaisant de travailler avec les Violons du Roy parce qu'on échange des regards. Quand on travaille avec un orchestre symphonique, c'est tellement gros que ç'en est inquiétant, tandis qu'avec eux, on peut développer une complicité. »

En plus des Violons du Roy, de Simon Leclerc et du scénographe Richard Langevin, qui conçoit les projections, Diane Dufresne mise sur une équipe de créateurs : Marie Saint Pierre pour les costumes, Alain Lortie aux éclairages et Alain Sauvageau qui, dit-elle, l'aide à « défricher » toutes les nouvelles chansons : « Moi, j'apprends comme un bébé lala, mais quand j'ai appris, ça va loin. »

Ce spectacle, qu'elle donnera également dans d'autres villes du Québec avant de revenir à la Maison symphonique pour une supplémentaire le 18 janvier, sera immortalisé sur un disque à paraître début 2013. Faute de temps, elle ne pourra y glisser de nouvelles chansons de son cru, mais ce n'est que partie remise : « Si je vais plus loin, je voudrais faire tout du nouveau. Dans la vie, c'est le nouveau qui m'intéresse, c'est ça qui me fait le plus vibrer. »

« On me demande toujours pourquoi je continue. Je continue parce que c'est mon métier et qu'on ne dit pas à 60 ans – elle en a 68 – " on arrête là " ! »

Diane Dufresne et les Violons du Roy, à la Maison symphonique, les 9 décembre et 18 janvier.





BENJAMIN BIOLAY / *Vengeance*

Douce revanche… sur la vengeance

Vengeance, sixième album studio de Benjamin Biolay, est « taillé pour la scène », dixit son concepteur qui prévoit en jouer prochainement la matière devant public.

ALAIN BRUNET

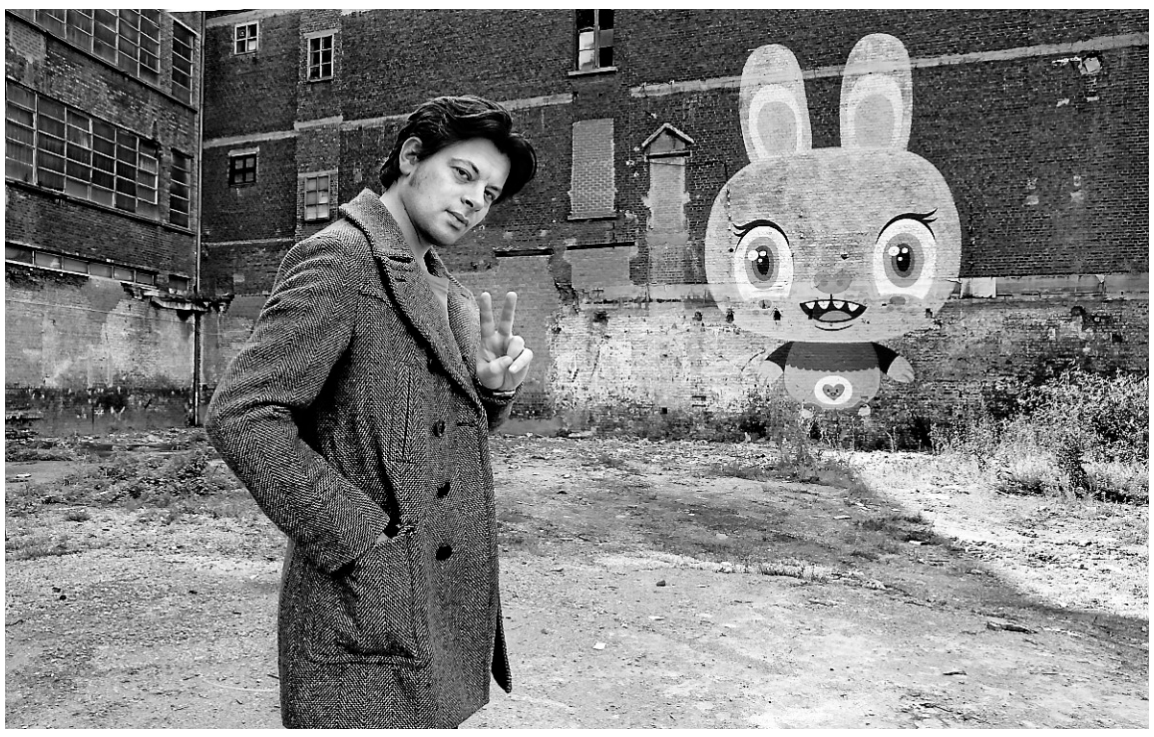


PHOTO CLAUDE GASSIAN, FOURNIE PAR AUTDIOGRAM

« J'aimerais bien être de moins en moins sombre en tant qu'auteur de chansons…, dit Benjamin Biolay. De toute façon, je vais rester moi-même… »

Contrairement à *La Superbe*, applaudi unanimement par la critique française à la fin 2009, consacré album chansons/variétés aux Victoire de la musique en 2010 et dont la tournée subséquente ne s'est jamais rendue au Québec, celle de *Vengeance* devrait y faire escale durant la saison des festivals – en tout cas si l'on s'en tient aux intentions exprimées clairement par le principal intéressé…

« Je vais venir », affirme-t-il sans hésiter lorsqu'on lui suggère un passage aux prochaines Francos montréalaises… et sans que ce soit confirmé aux Francos, après vérification.

L'objet de cet appel téléphonique n'en demeure pas moins cet album lancé récemment sous étiquette Naïve, ambitieux projet de 14 chansons comprenant plusieurs interprétations en duo. À ceux qui ont d'ores et déjà trouvé un manque de cohérence à l'opus multigenres (coldwave, pop classique, chanson française, rock, hip-hop, arrangements divers, etc.) et dont la vengeance s'avère plus que diffuse (puisqu'il s'agit du titre), voici ce rétorque l'artiste français :

« C'est très éclaté, effectivement. Je n'avais pas envie d'un album monochrome, d'une collection de chansons cohérentes. J'avais plutôt envie d'invités qui se présentaient sur mon chemin. Par exemple, j'ai passé beaucoup en studio avec Vanessa Paradis – dont j'ai réalisé le nouvel album. À un moment, elle a entendu ma chanson *Profite* ; elle a trouvé ça joli, elle a chanté. Avec les autres (Julia Stone, Carl Barât, Gesa Hansen, etc), ça s'est fait aussi naturellement sauf dans le cas des rappers – Orelsan et Oxmo Puccino, avec qui je n'avais pas encore collaboré. Avec Oxmo, c'était bien de se relâcher, ne pas faire une chanson très sérieuse. J'assume ce côté pop, un peu hip-hop, un peu groovy à l'ancienne… j'ai 40 ans, non ? »

Selon Biolay, le fil conducteur de cet opus, certes le plus attendu en France cette année, se révélerait hors du studio :

« On peut le voir sous cet angle : *Vengeance* est vraiment taillé pour la scène, je peux en jouer les chansons dans l'ordre. Sur scène, d'ailleurs, m'accompagneront sensiblement les mêmes musiciens ayant participé aux sessions d'enregistrement. Nous avons répété et donné des concerts informels, ça s'est mis rapidement à bien se passer. Donc oui, j'avais une vision plus *live* des choses et je la revendique.

« *Vengeance*, estime-t-il en outre, est comparable à mon troisième album, *À l'origine*, car il demande un peu plus de temps à être décodé. Il faut tout de même rappeler que *La Superbe* était aussi très éclaté, mais présenté comme un album double ; avoir pu le monter sur deux faces a fait vachement mieux passer la pilule. »

Règlement de comptes ?

Quant au titre de l'album, il inspire le côté sombre du personnage, ce fiel qu'il a déjà déversé sur ses rimes ou extirpé de sa libre pensée. Après écoute, les propos tenus dans les 14 nouveaux titres ne sont pas particulièrement revanchards, bien que pas toujours hop-la-vie. L'auteur y règle-t-il plutôt ses comptes avec son propre négativisme ? Sauf exception, s'y venge-t-il de la vengeance ?

« Hum, pas bête du tout, répond l'interviewé. Oui, il y a une envie de bonnes vibrations. J'aimerais bien être de moins en moins sombre en tant qu'auteur de chansons… De toute façon, je vais rester moi-même… » Rester soi-même, effectivement, c'est aussi soulever l'ire du Front national (parti d'extrême droite) en écrivant « La vengeance est un plat qui n'a plus nul goût tiède, que certains mangent froid comme Stirbois s'est mangé son cèdre »… Le Stirbois en question fut jadis secrétaire général du FN et… est mort dans un accident de voiture en 1988. Et paf.

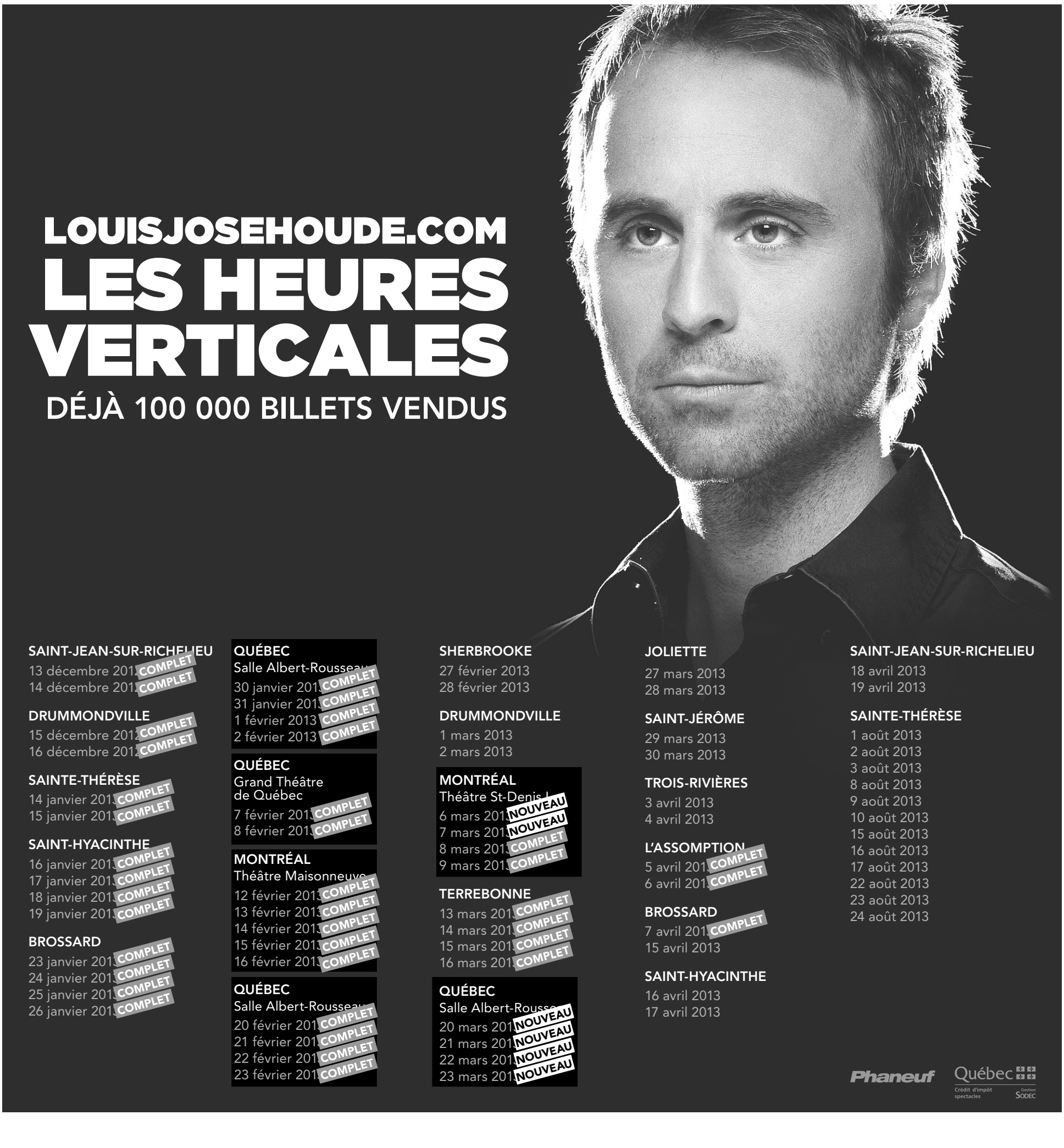
Relations

Quant aux démentis de ses hypothétiques relations intimes avec Carla Bruni et Vanessa Paradis, ils ont été formulés bien avant cette conversation… et pas question d'y revenir sauf un commentaire général sur le journalisme à potins : « Ces professionnels qui te débusquent et qui enquêtent sur ta vie privée sont généralement incapables de parler musique. À la limite, ils peuvent te parler de marché et ça ne m'intéresse pas non plus. Oui, les grands-parents de ma fille sont Deneuve et Mastroianni, j'assume complètement. Bien sûr, je fréquente des gens connus… mais je ne rédige pas de communiqué de presse pour y raconter ma vie personnelle. »

Douce vengeance ? Encore là, pas tout à fait, puisque le commentaire est assorti d'une conclusion nuancée : « Pas le droit de se plaindre quand on fait le métier qu'on rêvait d'exercer depuis l'adolescence. J'en parlais à Isabelle (Boulay) lorsque je suis venu réaliser son album chez vous l'an dernier. Putain, on a de la chance ! Et lorsque la chance présente, il ne faut pas la refuser. »

CHANSON
BENJAMIN BIOLAY
VENGEANCE
AUDIOGRAM

On peut lire la version intégrale de cette interview à lapresse.ca.



ARTS MUSIQUE

ROBBY KRIEGER

La vie après les Doors

Robby Krieger a baptisé son groupe Jazz Kitchen pour qu'on ne se méprenne pas sur le genre de musique qu'ils jouent ensemble. Mais ça n'empêchera surtout pas le guitariste de revisiter quelques chansons des Doors au Upstairs la semaine prochaine.

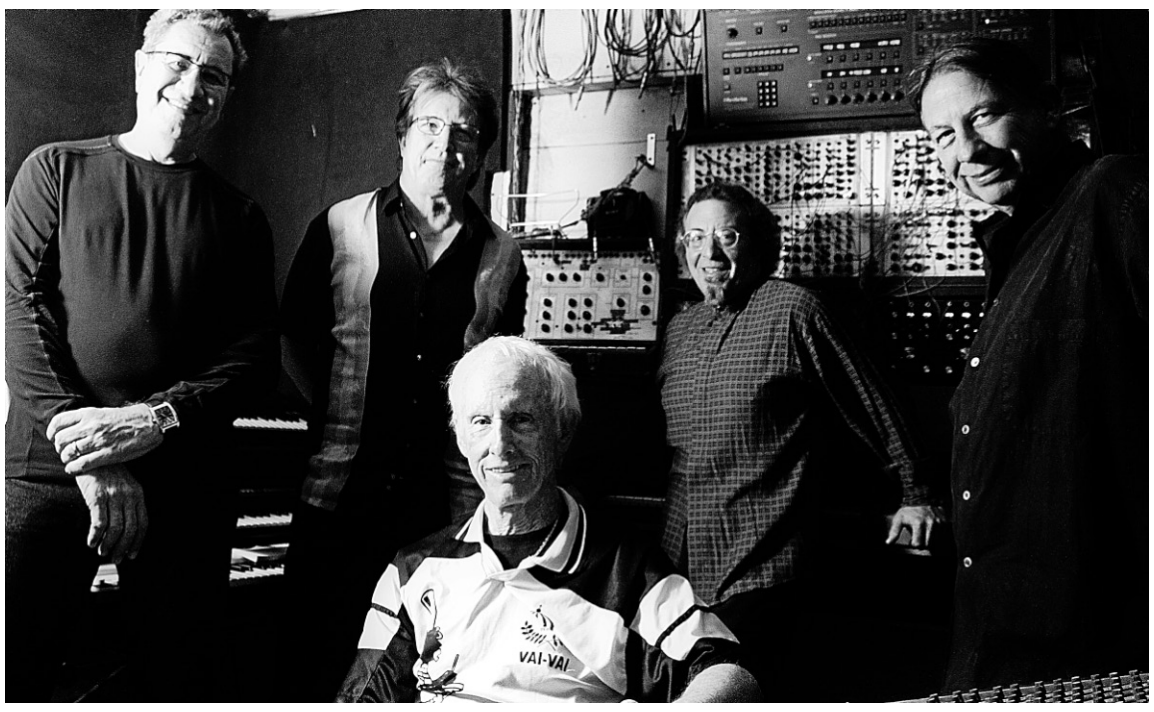


PHOTO JOE LOPEZ, FOURNIE PAR LA PRODUCTION

Robby Krieger (au centre, entouré des membres du groupe Jazz Kitchen): « Je voulais qu'on sache qu'on n'allait pas jouer surtout des chansons des Doors. »

ALAIN DE REPENTIGNY

Robby Krieger qui joue du jazz à l'Upstairs? Il faut savoir qu'avant même de faire partie des Doors, le guitariste *tripait* jazz: Charlie Parker, John Coltrane, Wes Montgomery, des noms qui viennent à l'esprit à l'écoute de son plus récent album paru en 2010, *Singularity*.

« J'ai eu la chance de voir plusieurs de ces grands musiciens à l'œuvre à Los Angeles au début des années 60, raconte le guitariste au bout du fil. Je n'avais pas l'âge requis pour entrer dans ces boîtes, mais à cette époque, on pouvait s'y faufiler. J'ai donc vu Wes Montgomery et Coltrane, mais pas Charlie Parker évidemment. Après les Doors, je me suis intéressé davantage au jazz, j'ai étudié l'œuvre de ces gars-là et j'ai appris plusieurs leurs motifs mélodiques que j'essaie d'intégrer dans ma musique aujourd'hui. »

Le groupe qui l'accompagnera à la boîte de jazz Upstairs le 6 décembre, le Jazz Kitchen –« Je voulais qu'on sache qu'on n'allait pas jouer surtout des chansons des Doors », explique Krieger–, compte notamment trois musiciens qui ont fréquenté Frank Zappa: le bassiste Frank Barrow et le claviériste Tommy Mars ont joué sur *Joe's Garage* tandis que le batteur Chad Wackerman était du groupe de l'oncle Frank de 1981 à 1988. Le saxophoniste Larry Klimas complète la formation.

Miles Davis et flamenco

Singularity est le premier album de Krieger en une décennie, mais sa genèse remonte beaucoup plus loin dans le temps, raconte-t-il. « Quand Miles Davis est mort, Arthur Barrow et moi avons décidé de lui rendre hommage en s'inspirant de son album *Sketches of Spain*. Au départ, c'était surtout du flamenco. Puis, comme nous étions très occupés, nous avons délaissé ce projet pour y revenir il y a quelques années seulement dans le but d'en tirer un album. »

Robby Krieger a grandi en vénérant les guitaristes de flamenco Sabicas et Mario Escudero. Les fans des Doors n'ont pas oublié sa *Spanish Caravan*, dont Krieger a emprunté le thème à la pièce *Leyenda* en croyant qu'elle était du domaine public. Les Doors ont donc dû verser des redevances à un Français qui en détenait les droits.

« Après *Spanish Caravan*, je n'ai plus joué de flamenco, sauf quand je pratiquais à la maison, jusqu'à *Singularity* sur lequel deux pièces (*Russian Caravan* et *Event Horizon*) ont des intros à la manière flamenca. J'ai mis environ un an à me réchauffer avant de sentir que j'étais prêt à en jouer sur disque. Le flamenco, il faut en jouer presque tous les jours pour ne pas perdre la forme. »

Revisiter les Doors

Au Upstairs, Krieger et son groupe de jazz vont reprendre quelques chansons des Doors. Le guitariste mentionne *Riders On The Storm* et *You're Lost Little Girl*. « On va peut-être jouer *Roadhouse Blues* ou même *Light My Fire* –NDLR: que Krieger a composée–, mais j'en doute. On les joue différemment, mais vous allez les reconnaître. » Après la mort subite de Jim Morrison, en 1971, les trois survivants des Doors ont lancé deux albums, mais par la suite, Krieger s'est longtemps interdit de jouer des chansons de son ancien groupe.

« Je n'en ai pas joué pendant une vingtaine d'années, rappelle-t-il. Puis, un bon jour, je suis allé voir Wild Child, un groupe hommage aux Doors, et ils m'ont demandé de jouer avec eux. J'ai eu tellement de plaisir! Le public était en feu man, c'était presque comme dans le bon vieux temps. Je me suis donc mis à intégrer des chansons des Doors dans mon répertoire puis en l'an 2000, j'ai appelé Ray et John (Densmore, le batteur) et leur ai proposé de recommencer à jouer des chansons des Doors. John ne voulait pas, mais Ray, si. »

Krieger et Manzarek font toujours équipe. Ils ont même recruté le chanteur du groupe Wild Child, Dave Brock, avec qui ils vont se produire en Inde en février 2013. Pas facile de se mesurer à la légende de Jim Morrison, comme l'a constaté Ian Astbury du groupe The Cult, qui chantait avec Krieger et Manzarek dans The Doors of the 21st Century, dans les années 2000.

« Oui, c'est très difficile, convient Krieger. Il se trouvera toujours des gens pour dire qu'on ne devrait pas tenter de ressusciter Jim Morrison, mais il y en a d'autres, nombreux, qui veulent nous voir jouer cette musique. Tant qu'il en voudront, Ray et moi allons continuer. »

Bon an, mal an, il se vend encore un million d'albums des Doors de par le monde. Et les trois ex-Doors sont constamment sollicités par de jeunes artistes qui leur vouent un culte, dont le DJ Skrillex et le rappeur Tech N9ne.

« Je n'aurais jamais pensé que ça durerait si longtemps, commente Krieger. Par contre, ça ne m'étonne pas tant que ça parce que la bonne musique dure éternellement. On écoute encore du Bach et toutes sortes de musiques d'autres époques. Pourquoi pas du rock and roll? »

Robby Krieger's Jazz Kitchen, au Upstairs, le 6 décembre à 19 h et 21 h 45.

Offrez le jazz en cadeau!



ÉVÉNEMENTS SPÉCIAUX TD

ARETHA FRANKLIN

29 juin • 19 h 30, Salle Wilfrid-Pelletier, PdA

WAYNE SHORTER
80th Birthday Celebration

The Wayne Shorter Quartet
avec Danilo Perez, John Patitucci, Brian Blade

Le Trio ACS
Geri Allen · Terri Lyne Carrington · Esperenza Spalding

Joe Lovano - Dave Douglas Quintet, "Soundprints" avec
Lawrence Fields, Linda Oh, Joey Baron



LES GRANDS CONCERTS Rio Tinto Alcan

29 juin • 19 h, Théâtre Maisonneuve, PdA

TD présente le FESTIVAL INTERNATIONAL DE JAZZ DE MONTREAL MD
en collaboration avec Rio Tinto Alcan

BILLETS EN VENTE AUJOURD'HUI À MIDI!
laplacedesarts.com
514 842 2112 / 1 866 842 2112

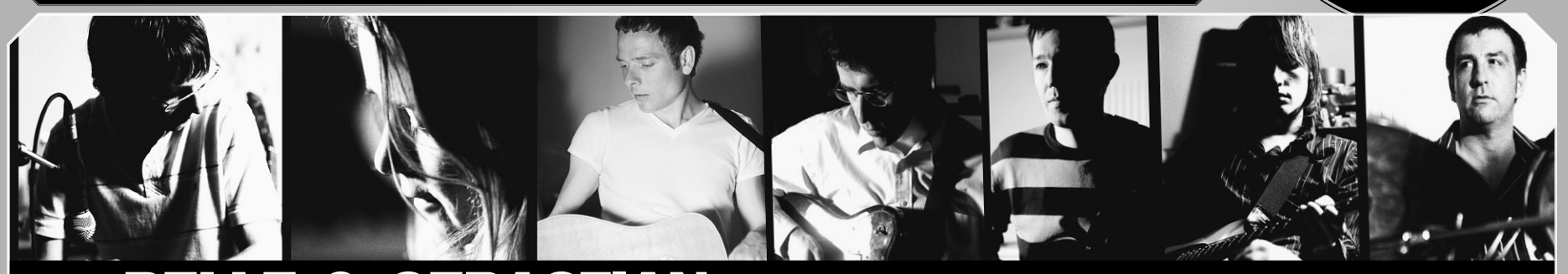
Préparez-vous pour la 34e édition du 28 juin au 7 juillet 2013



JAZZ AT LINCOLN CENTER ORCHESTRA FEAT. WYNTON MARSALIS

28 juin • 19 h, Maison Symphonique de Montréal, PdA JAZZ À LA MAISON SYMPHONIQUE

IDÉE CADEAU POUR NOËL!
CHÈQUES-CADEAUX (valeur de 25$) utilisables à l'achat de billets de concerts du Festival International de Jazz de Montréal et de la série *Jazz à l'année*, disponibles à la boutique officielle de la Maison du Festival Rio Tinto Alcan et au montrealjazzfest.com/cadeaux



BELLE & SEBASTIAN

5 juillet • 19 h 30, Salle Wilfrid-Pelletier, PdA ÉVÉNEMENTS SPÉCIAUX TD

Bell · Loto Québec · SAQ · Heineken · CBC Radio-Canada · Canada · Montréal · Tourisme Montréal · Québec

FESTIVAL.JAZZ.MONTREAL
FESTIVALJAZZMTL
MONTREALJAZZFEST.COM

info jazz LA PRESSE 514 871-1881 1 85jazzfest

une réalisation de L'ÉQUIPE SPECTRA

THOMAS HELLMAN CHANTE ROLAND GIGUÈRE

Rencontre avec un fantôme

Au tour de Thomas Hellman de mettre en musique un poète québécois. Dans un très beau livre-disque, il interprète avec sobriété et sensibilité 13 textes de Roland Giguère, entre l'ombre et la lumière.

JOSÉE LAPOINTE

Thomas Hellman en convient, il est un peu dépassé par l'ampleur de ce projet « qui l'a choisi ». « C'est un mystère, dit l'auteur-compositeur-interprète. Je n'avais pas prévu passer une partie de mon année à travailler avec un poète que je n'ai pas connu… Il m'a accompagné en studio, je lisais ses textes, j'ai rencontré sa veuve, ses amis. Et tous ces gens réunis autour de moi pour faire ce disque, tout ça découle de ma rencontre avec un fantôme ! »

Tout a commencé en janvier dernier lorsqu'il préparait un cabaret littéraire, dans lequel il a inclus des textes de Roland Giguère, qu'il venait de découvrir. Frappé et inspiré par la musicalité de cette poésie –« C'est la poésie que je préfère, celle que je peux lire à haute voix »–, il a ensuite mis en musique 13 titres tirés des recueils *L'âge de la parole* et *Temps et lieux*, réunis dans ce livre-disque qui met aussi en évidence l'œuvre picturale du poète et graveur disparu en 2003.

Dans l'ombre de Miron

« Mon but n'était pas de faire connaître Roland Giguère mais si c'est ce qui arrive, tant mieux. C'est la magie de la musique. » D'autant plus que ce contemporain de Miron est resté dans l'ombre du poète national, alors que « sa proposition est importante parce qu'il est universel et intemporel », estime Thomas Hellman. « Son écriture est surréaliste et imagée. On pourrait croire que c'est désincarné, mais non. Il aborde des thèmes qui étaient d'actualité à son époque, et qui le seront d'une certaine manière toujours, comme l'exil, la quête existentielle, le mélange d'ombre et de lumière. On sent que son écriture est vraie, qu'il y a quelque chose de sincère. »

Roland Giguère est né à Montréal en 1929 et Thomas Hellman, qui est né 46 ans plus tard, le voit comme un contemporain absolu. Notre obsession du progrès, croit-il, nous fait penser que « tout ce qui est fait maintenant est meilleur qu'hier, et ce qui sera fait demain sera meilleur qu'aujourd'hui ». Mais la pertinence n'est pas que l'apanage des artistes de notre époque, juge-t-il. « Et il n'y a rien de plus *cool* qu'une œuvre d'art issue d'une collaboration entre les générations. »

Sans reprise ni retouche

Si l'écriture du poète risque de l'influencer, cette rencontre avec Roland Giguère lui aura aussi permis de se « libérer » musicalement en allant vers davantage de simplicité. Le chanteur franco-américain y est allé à fond dans la musique fondatrice nord-américaine, du blues et du folk dépouillés inspirés des chanteurs des années 30, Woody Guthrie, Jimmie Rodgers, Leadbelly… « J'écoute les pionniers du folk et je me dis que ça aussi, c'est intemporel. J'ai grandi avec cette musique et c'est elle qui me vient naturellement. »

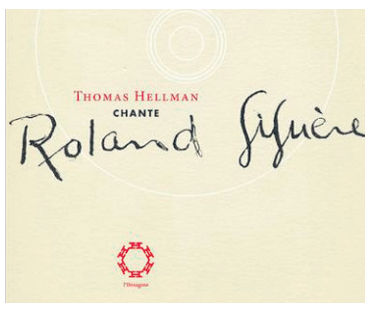
Dans cet esprit, l'enregistrement du disque –qu'il a réalisé seul– s'est fait de manière très « old school », dans son studio situé dans une ancienne maison de chambres, en haut du Lion d'or. « Ce que vous entendez, c'est exactement ce qu'on a joué ce jour-là, en *band*, sans reprise ni retouche. » Résultat : le chanteur est parfois au bout de sa voix et de son souffle, laissant transparaître une fragilité qu'on n'entend pas souvent dans les produits léchés d'aujourd'hui. « À force de tout retravailler et d'enlever les défauts, on perd cette fragilité et ces petites failles. Comme dit Leonard Cohen, *There is a crack in everything, That's how the light gets in*. Une faille par laquelle la lumière entre. »

Le disque n'est plus entre ses mains, et s'il a l'intention de présenter encore des spectacles qui en sont inspirés, il lui souhaite « bon voyage ». « Il ne m'appartient plus. J'ai l'impression que j'ai été un véhicule plus qu'autre chose. »



PHOTO NINON PEDNAULT, LA PRESSE

Thomas Hellman (à gauche, en compagnie de Sage Reynolds): « Mon but n'était pas de faire connaître Roland Giguère, mais si c'est ce qui arrive, tant mieux. »



CHANSON
THOMAS HELLMAN
THOMAS HELLMAN CHANTE ROLAND GIGUÈRE
L'HEXAGONE

MUSIQUE ET POÉSIE

Quelques disques sur lesquels musique et poésie font bon ménage.

› *Je marche à toi et Parle-moi*, de Chloé Sainte-Marie, qui chante Miron, Desbiens, Bacon, Giguère

› *Douze hommes rapaillés*, volume 1 et 2,textes de Gaston Miron

› *À genoux dans le désir*, de Yann Perrault, textes de Claude Péloquin

› *Musique sur Saint-Denys Garneau,* de Villeray

› LAPRESSE.CA

HELLMAN
Thomas Hellman a chanté dans les studios de *La Presse*. Voyez le résultat au **www.lapresse.ca/hellman**



ARTS

CÉLINE À PARIS

DES AIRS DE VISITE OFFICIELLE

Pour la sortie de son album *Sans attendre*, elle a enchaîné en solo les grandes émissions de télé, sillonné la ville avec son escorte et signé des autographes. Plus de 300 000 albums ont été vendus en trois semaines.



LOUIS-BERNARD ROBITAILLE
COLLABORATION SPÉCIALE

Une tournée de promotion de Céline Dion à Paris, cela ressemble un peu à une visite officielle. En plus petit, mais tout de même. Quand le cortège traverse la ville, on compte deux limousines, un ou deux minibus, des gardes du corps. Devant l'hôtel George V, des barrières métalliques tiennent à distance les centaines de fans qui guettent l'apparition de la star.

À l'intérieur, la famille a pris ses quartiers pour la semaine. « Pendant les déplacements à l'étranger, les hôtels sont nos maisons », explique Céline. Outre René Angélil et quelques membres de la garde rapprochée, on trouve donc les jumeaux, veillés par deux de leurs tantes, et René-Charles, 12 ans, accompagné d'un professeur qui lui donne trois heures de cours chaque jour pour respecter le programme de son école en Floride. Pas question de lui faire perdre deux semaines de scolarité. Même pendant les visites officielles, la vie de famille suit son cours.

Pour la vie tout court, c'est plus compliqué. « Je ne peux pas sortir de l'hôtel sans avoir neuf motards autour de moi, plaisante Céline. C'est comme ça et je ne vois pas pourquoi je m'en plaindrais. On n'est quand même pas malchanceux, ni malheureux. Quand je décide de sortir, je sors, je vais où j'ai envie d'aller, je salue les gens, ça ne m'empêche pas de suivre mon chemin. »

Mercredi en fin d'après-midi. Effervescence un peu spéciale dans la rue Oberkampf, une artère sans histoires de l'est de Paris. Loin des grands studios de télévision, c'est dans un immeuble anonyme, au fond d'une cour, qu'on enregistre chaque jour l'émission *C à vous*, le talk-show le plus sympathique de la télé française (interviews, chroniques et gastronomie, un million de téléspectateurs).

L'adresse est totalement inconnue, sauf des voisins de quartier. Mais des fans ont réussi à la découvrir. Céline Dion sera la vedette de l'émission et arrivera à 17 h. Il y en a donc qui font le pied de grue sur le trottoir, devant le porche. D'autres ont réussi à s'infiltrer dans la cour, parfois même à l'intérieur des lieux de tournage. Ils auront finalement leur autographe. Plutôt vers 17 h 45, car le cortège officiel a quitté le George V avec une bonne demi-heure de retard.

Nouveau frémissement dans les environs. ILS arrivent. La petite troupe fait son apparition au travers de la cour intérieure. Céline, une assistante française, une assistante québécoise, une maquilleuse, des représentants de la maison de disques, deux gardes du corps… Sur le plateau technique, on entend : « Dégagez le passage vers la loge ! » L'enregistrement (en léger différé) durera à peu près une heure. Suivra l'interview à *La Presse* : 20 minutes.

On « dégagera le passage » à nouveau, 10 minutes plus tard, et l'équipe Dion remontera dans ses équipages, direction les grands studios de la banlieue nord de Paris, à la Plaine Saint-Denis, pour l'enregistrement de *Cha-ba-da*, émission hebdomadaire consacrée à la chanson française. « Cette fois ce ne sera pas long », dit l'assistante française. On en a pour deux heures au maximum. »

Depuis l'arrivée du clan à Paris, le 21 novembre, les journées de travail sont bien remplies. Et fructueuses. Le samedi 24, Céline est entrée en studio en fin d'après-midi pour en ressortir à minuit. France 2, la principale chaîne de télé publique, lui consacrait une soirée spéciale de plus de deux heures, animée par Michel Drucker (et Véronic DiCaire), où venaient lui rendre hommage Johnny Hallyday, Patrick Bruel, Michel Sardou et quelques autres.

Résultat : avec un pic à 4,8 millions de téléspectateurs, Céline Dion a réussi l'exploit de faire jeu égal avec TF1, le grand chef de la télé privée.

Le mardi 27 (très long) enregistrement de *Vivement dimanche*, le talk-show hebdomadaire de Michel Drucker (diffusion le 2 décembre), suivi d'un autre numéro de *Cha-ba-da*. Et pour terminer, mise en boîte le jeudi 29 d'une « spéciale Noël » pour la chaîne NRJ 12. « Cette fois, on en aura jusqu'à minuit », dit la même assistante.

Entre-temps, Valérie, l'attachée de presse française aura casé ici et là quelques interviews radio ou « papier » à des rares privilégiés et, surtout, refusé un nombre incalculable de demandes. « Je plains Valérie d'avoir à dire non à tant de gens, nous dit Céline. Mais en même temps, c'est l'avantage de la longévité dans la carrière. Mes journées sont chargées, mais ça n'a rien à voir avec ce que je faisais avant. C'était de la folie ! Aujourd'hui on me choisit ce qui est strictement nécessaire. Je prends la crème de la crème. »

Un traitement médiatique royal qui donne ses fruits. Mis en vente le 5 novembre, *Sans attendre*, trois semaines plus tard, était à son troisième disque platine, soit 300 000 exemplaires dans les bacs en France (sans compter les quelque 200 000 exemplaires vendus au Québec). Céline s'est installée d'office en tête des meilleures ventes et y reste.

« En deux ou trois mois, on aura sans doute vendu un demi-million. Un démarrage beaucoup plus fort que *D'Elles*, qui a terminé sa carrière à ce niveau-là », dit-on chez Sony Musique.

D'UNE MARCHE À L'AUTRE

PARIS — Dans la loge de l'émission de télé *C à vous*, où elle a l'air de faire une simple halte, comme une marathonienne qui se dispose à reprendre la course, Céline fait le point sur sa formidable popularité et sa longévité.

« Pourquoi suis-je montée à ce niveau ? Pourquoi j'y reste ? Qu'est-ce qui a tout déclenché ? Est-ce que c'est l'apparition d'Eddy Marnay, il y a longtemps ? C'est quoi la raison ? Est-ce que c'est moi, ma façon d'être ? Est-ce tout simplement la chance ? J'ai 44 ans. Je me dis que la roue de la célébrité doit continuer de tourner, que des jeunes vont prendre ma place. Les jeunes fans qui m'accompagnaient au début ont plus de 40 ans. Sauf que maintenant, j'ai des enfants de 8 ou 10 ans avec moi. La roue recommence à tourner, mais j'y suis encore. »

Tant de triomphes, tant de sommets conquis depuis 15 ans. Il y aurait de quoi être, soit blasée, soit enivrée par le succès.

« Ni l'une ni l'autre, dit Céline Dion. Je ne suis certainement pas blasée. Le jour où je le serai, j'arrêterai tout. Je vais vous dire : j'aime ca ! J'ai un kick incroyable lorsque je suis sur scène, lorsque les spots sont sur moi ! Mais en même temps, je sais que ca s'arrêtera un jour. Peut-être que j'aurai envie de faire du cinéma, il me semble que je ferais une belle vieille au cinéma ! Vous savez, le projet de la Callas au cinéma, ce n'est pas fini. Il y a des projets qui s'éternisent, mais parce qu'ils mûrissent… »

Il pourrait donc y avoir une vie en dehors de la scène. « D'une manière, ajoute Céline, j'ai déjà arrêté. Je donnais 200 shows par année à Las Vegas. Maintenant, je me limite à 70. Je sortais un album tous les deux ans. Maintenant, c'est tous les cinq ans. Le reste du temps, je mène une vie normale de mère de famille.

– Vous êtes la seule chanteuse non américaine à avoir triomphé aux États-Unis, à être devenue numéro un.

– Moi, je ne me suis jamais occupé de cela. Je ne lis jamais les articles dans les journaux. Je ne me regarde pas à la télévision. J'ai horreur de me voir à l'écran. Je ne regarde jamais les charts. Je n'ai jamais raisonné en termes de numéro un ou numéro deux.

— D'autres ont perdu la tête d'être montés si haut…

– La différence, c'est que ces chanteurs ont peut-être commencé tout en bas et qu'arrivés au sommet, ils ont été saisis de vertige. Moi, j'ai commencé « ben raide », la tête dans les airs, la tête dans les nuages. Peut-être parce que je me sentais protégée par ma famille. À peine adolescente, je me faisais accroire que je ferais une carrière internationale. Finalement, je n'ai peut-être pas gravi l'échelle ; j'ai descendu les marches, une à une, avec l'aide de beaucoup de gens, de mes parents, de René, du public, de tout le monde. En gardant les valeurs de ma famille et mes racines. Je n'ai jamais perdu la tête. »

— Louis-Bernard Robitaille,
collaboration spéciale

ARTS



PHOTO LISI NIESNER, REUTERS

L'ÈRE DES SUCCÈS GRAND PUBLIC

Sans aucune contestation possible, c'est Céline Dion qui a ouvert la route des triomphes commerciaux en France pour les artistes québécois. Les deux spectacles donnés à guichets fermés en juin 1999 au Stade de France, devant 150 000 spectateurs, resteront un horizon indépassable.

Et ils ont profondément modifié l'image que les professionnels français avaient des « cousins » québécois. Désormais ceux-ci sont vus comme des valeurs rentables – « bankables », comme on dit à Paris.

Rien que ces jours-ci, deux artistes (relativement) nouveaux enregistrent des succès publics extraordinaires. Révélé en juin dernier au Casino de Paris, soutenu par le célèbre humoriste Jamel Debbouze, l'hypnotiseur Messmer est en train de faire un véritable carton à Bobino (une salle de près de 900 places).

Depuis le 19 octobre, Messmer fait tous les soirs salle comble, un journal télévisé a consacré un sujet au phénomène, et la production annonce des prolongations jusqu'à la mi-janvier. De son côté, Véronic DiCaire (dont on parlera plus longuement lundi) est en train de terminer une série de huit spectacles à l'Olympia (2220 places), un exploit que lui envieraient beaucoup de stars actuelles de la chanson française. Sur deux ans, Véronic DiCaire aura donné 193 spectacles en France. Et dans des salles de 2000 places ou davantage.

Au rayon des succès grand public, ajoutons le triomphe en salle du film de Ken Scott, *Starbuck*, qui aura été LA surprise de l'été dernier et qui fait maintenant l'objet d'un remake en France.

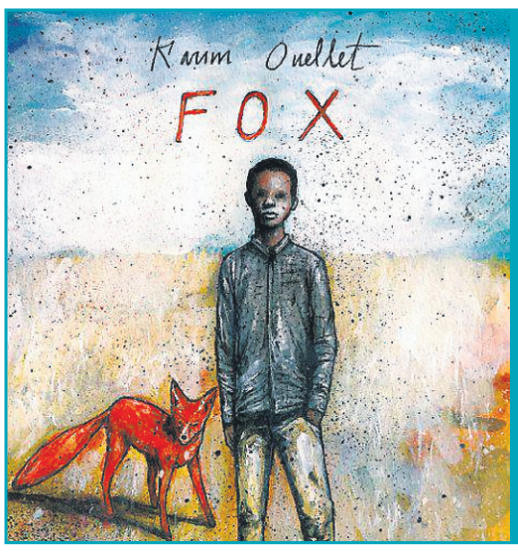
› LAPRESSE.CA

À lire, notre critique, chanson par chanson, de l'album *Sans attendre* sur **lapresse.ca/celine**

ARTS

STÉRÉO

LE DISQUE DE LA SEMAINE



POP
KARIM OUELLET
FOX
★★★½
ABUZIVE MUSIC

Lente et sûre gestation d'un fin renard

Karim Ouellet a-t-il trouvé sa voie ? Depuis une paire d'années, quiconque s'intéresse aux forces montantes de la chanson francophone d'Amérique assiste à la lente et sûre gestation de cet artiste très doué. Maîtrise de plusieurs genres, maîtrise de plusieurs instruments (dans un contexte pop), constructions chansonnières des plus rigoureuses, textes bien écrits et exprimés entre le québécois de bon aloi et le français normatif. Les arrangements de ce *Fox* sont fastes et léchés, tout y est très bien joué, la facture générale sent moins la rigueur académique de l'étudiant idéal qu'on pouvait reprocher à *Plume*, l'album qui nous a fait connaître Karim Ouellet. Force est de constater que le jeune homme a acquis de la singularité. Bien assez pour s'imposer parmi les plus doués artistes émergents. Il doit néanmoins composer avec ce beau problème : trouver un fil encore plus conducteur aux multiples et riches variables de son art chansonnier, problème qu'il doit continuer à résoudre avec le multi-instrumentiste, arrangeur et réalisateur Claude Bégin avec qui il a tissé des liens solides. Et si toutes les chansons au programme étaient de la trempe de *Décembre* (ponctuée par le rap de la frangine Sarahmée), on serait sur le cul.

— Alain Brunet

À télécharger : *Décembre*



POP/R&B
ALICIA KEYS
GIRL ON FIRE
★★★½
SONY

Une grande voix, plusieurs tons

Elle est de retour avec son cinquième album après s'être mariée et être devenue mère. *It's Been A While/I'm Not Who I Was Before*, chante Alicia Keys, sur la pièce d'ouverture qui a pour titre *Brand New Girl*. Par rapport à d'autres chanteuses pop ou R&B, la force distinctive d'Alicia Keys est dans sa voix puissante et inspirée qui relègue presque la musique au second plan. Teinté de ses collaborations avec Dr. Dre, John Legend, Bruno Mars, Frank Ocean et Emeli Sandé, *Girls On Fire* est un album de haute qualité d'une grande cohésion dans ses différents tons sonores. Qu'on vibre, qu'on groove ou qu'on flirte avec Alicia Keys, l'ensemble est séduisant et enveloppant. Il y a un mélange habile entre retenue et créativité. Chapeau aux arrangements de *Fire We Make*, aux échantillonages subtils de *Limitedless* et à l'énergie de la pièce-titre. Il manque peut-être quelque peu d'étincelles, mais Alicia Keys confirme son statut dans la cour des grandes en dégageant un bien-être et un bonheur contagieux.

— Émilie Côté

À télécharger : *Limitedless*



CHANSON
JORANE
L'INSTANT AIMÉ
★★★½
AVALANCHE PROD/DEP

Instants de beauté

Pas encore départie de son envie de reprendre les chansons des autres (dont une version surchantée de *J'ai rencontré l'homme de ma vie*, popularisée par Diane Dufresne), Jorane s'ancre surtout dans le moment présent. *L'instant aimé* invite à l'abandon et à regarder le beau côté des choses à travers des chansons aux envolées vocales volontiers virevoltantes, mais aussi curieusement terriennes… Un joli paradoxe qui s'explique peut-être par l'instrumentation essentiellement acoustique : violoncelle (évidemment !), guitare classique, piano, contrebasse et marimba. La sonorité boisée de cet instrument de percussion originaire de l'Amérique centrale est d'ailleurs superbement mise en valeur par la réalisation de Jean Massicotte, à la fois précise, vibrante et extrêmement chaleureuse. Le plus beau du disque se trouve au beau milieu : une touchante version de *J'ai demandé à la lune* et une adaptation sensuelle, franchement inspirée, d'un poème de René Char intitulé *Allégeance* qui fait le pont entre la chanson française et son univers musical aérien. Ces deux titres se classent d'emblée parmi ce que Jorane a fait de meilleur. On envisage avec bonheur le passage de cet album à la scène.

— Alexandre Vigneault

À écouter : *Allégeance*



POP
RIHANNA
UNAPOLOGETIC
★★½
DEF JAM/ UNIVERSAL

Une pause ?

Elle sort un album chaque année. Entretemps, elle tourne pendant que des producteurs lui écrivent des rythmes qui plairont aux amateurs de pop incluant quelques tubes qui prendront d'assaut les ondes des radios commerciales. On aime le côté provocateur et *bad girl* de Rihanna, mais à l'écoute d'*Unapologetic*, force est de conclure que la star de 24 ans, qui compte déjà sept albums à son actif, devrait prendre une pause. L'image représentant une grande partie de l'offre d'une artiste pop, un retrait dans l'ombre permettrait à Rihanna de se renouveler, de surprendre les gens, et de travailler avec des collaborateurs avec qui elle développerait une vraie chimie artistique. Cela éviterait des titres éclectiques sans saveur (*Pour It Up, Lost In Paradise*) et des figurations non senties (David Guetta, Eminem et même Chris Brown). *Unapologetic* est disparate sans être mauvais pour autant. Mais sauf peut-être *Right Now*, aucun titre ne brille autant que le premier extrait, *Diamonds*. Et l'ensemble est de loin inférieur à l'album précédent de Rihanna, *Talk Talk Talk*.

— Émilie Côté

À télécharger : *Diamonds*



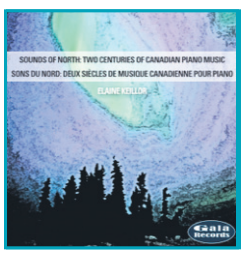
MUSIQUE CONTEMPORAINE
ARVO PÄRT
ADAM'S LAMENT
★★★★
ECM NEW SERIES

Le chaînon manquant

Après ses propres déboires avec le fruit défendu, le serpent maléfique et la compagne désobéissante, Adam devient le spectateur bouleversé des conflits fratricides entre ses fils Caïn et Abel. Chrétien fervent, mystique convaincu, le compositeur estonien Arvo Pärt en a fait une pièce s'inscrivant dans la tradition chorale orthodoxe et s'inspirant aussi du chant grégorien : *Adam's Lament*, interprétée par un chœur et un orchestre à cordes. Sept autres pièces constituent la matière neuve de cet album sous étiquette ECM, notamment : *Beatus Petronius*, pour deux chœurs, huit bois, carillon tubulaire et orchestre à cordes ; *Salve Regina*, pour choeur, célesta et orchestre à cordes ; *Statuit ei Dominus*, pour deux chœurs, huit bois et orchestre à cordes ; *Alleluia-Tropus*, pour choeur et orchestre à cordes ; et *Christmas Lullaby*, pour choeur féminin et orchestre à cordes, sous la direction de Tonu Kaljuste. Encore cette fois, Arvo Pärt confère à des musiques sacrées à forte saveur médiévale des éléments d'une facture étonnamment contemporaine. Ce compositeur fascinant continue à forger ce chaînon manquant entre le temps présent et une époque très lointaine.

— Alain Brunet

À télécharger : *Adam's Lament*



CLASSIQUE
SONS DU NORD
★★★½
GALA RECORDS

Deux siècles de piano canadien

La pianiste et historienne Elaine Keillor a réuni et enregistré une imposante anthologie de musique canadienne pour le piano englobant deux siècles (1807-2010) et 104 pièces de 57 compositeurs, en quatre compacts et cinq heures d'écoute. Selon l'ordre chronologique adopté, on passe successivement du genre morceau de salon à une écriture influencée par Schubert, puis par Chopin et Mendelssohn, ensuite par Debussy, et finalement aux recherches plus personnelles comme celles d'Alain Gagnon. Francophones et anglophones ont ici part égale, y compris Rodolphe Mathieu (le père de l'autre) et, peu connus comme compositeurs, Glenn Gould et son professeur Alberto Guerrero. Bien des absents cependant : Tremblay, Hétu, Morel, Gougeon. Notes très fouillées, traduction française parfois incorrecte.

— Claude Gingras

À télécharger : *Unfinished Rag* de John Beckwith



ÉLECTRO
VATICAN SHADOW
GHOSTS OF CHECHNYA
★★★★
HOSPITAL PRODUCTIONS

Jeux de perspectives

Le compositeur noize/avant-garde américain Dominick Fernow est un véritable bourreau de travail, avec plus de 100 parutions sous différents noms de scène. Les plus connus : Prurient, le duo Ash Pool, le groupe Nihilist Assault Group, et Vatican Shadow où il explore la musique électronique sous les angles techno, ambiant et industriel, explorations qu'il édite en cassette et en format numérique. Ce *Ghosts of Chechnya* est une aventure sonore captivante et, accessoirement, l'un des disques les plus accessibles de son œuvre. À l'écoute, on pense tout de suite à l'ambiant répétitif et texturé de Gas (Wolfgang Voigt), des vagues d'harmonies et de sonorités étrangement familières, mais ici articulées autour de rythmiques marqués. Ces ponctions de grosse caisse répétitives servent de point de repère auditif ; elles nous donnent la perspective nécessaire pour apprécier ces détails sonores qui vont et viennent dans ses compositions, sons percussifs décalés, délavés dans les synthétiseurs, boucles de voix camouflées sous les effets de studio. Du techno méditatif qui plaira notamment aux fans de Dead Can Dance.

— Philippe Renaud, collaboration spéciale

À télécharger : *Voices Came Crackling Across A Motorola Hand-Held Radio*



POP
ENRICO MACIAS
VENEZ, TOUS MES AMIS
★★
UNIVERSAL

Un duo de trop

Mais qu'ont-ils donc tous, à enregistrer des duos ? Cette drôle d'opération, qui consiste à marier sa voix avec celle d'un « ami » chanteur, est devenu un véritable fléau sur la planète pop. Tout le monde le fait. Pourtant, le résultat est rarement convaincant. Dans la plupart des cas, la rencontre s'avère plutôt fade, sinon stérile. On a souvent l'impression qu'il s'agit d'une *gimmick* plutôt que d'un besoin viscéral de partager le micro. Dernière victime en date, Enrico Macias avec un album de 14 chansons interprétées en tandem, visant à souligner son 50e anniversaire de carrière. Bon. Va toujours pour le duo avec Khaled. Entre l'Arabe maghrébin et le juif sépharade, cette rencontre a valeur de symbole. Passe encore pour les échanges avec Gérard Darmon et Serge Lama. Il y a là une certaine somme d'expériences. Mais avions-nous vraiment besoin d'un duo avec Natasha St-Pier ? On n'y croit tout simplement pas. Avec Carla Bruni ? Mais où est Sarko quand on a besoin de lui ? Comparé à son précédent album (étonnant *Voyage d'une chanson*) produit en partie par le DJ montréalais So Called, *Venez tous mes amis !* a tout d'un futile exercice de style. Ronflant.

— J.-C.Laurence

À télécharger : *L'oriental*



HIP HOP
COBNA
LA MAGIE
★★★
SILENCE D'OR

Pour le texte

Troisième album solo du vétéran de la scène rap montréalaise Cobna, également membre du Treizième Étage (avec SP/Sans Pression, Cast et 2Saï), *La Magie* se démarque d'abord par les rimes du rappeur. Exposant une diversité rafraîchissante de thèmes, Cobna passe de la résilience des gens de l'underground (très bonne *Résister*, avec Mauvais Acte et Karma Atchykah) au sentiment d'appartenance au Québec (caustique Pour de la poutine), en passant par d'autres, plus récurrents dans le hip-hop, comme les soirées festives (*Faya*, efficace collaboration avec Radical) et des gallons gagnés à travailler longtemps dans le milieu. Ces textes bien écrits mériteraient cependant d'être livrés avec plus d'emphase, Cobna n'étant pas le plus spectaculaire des MC – ici, c'est surtout l'équilibre parfois précaire de sa rythmique vocale qui ne rend pas justice à ses mots. Heureusement, en plus de ciseler ses propres beats, le rappeur s'entoure de très bons producteurs ; Ray Ray, toujours excellent, Radical, Parafino, Free Agents et ce Shash'U qui épate avec une signature sonore singulière.

— Philippe Renaud, collaboration spéciale

À télécharger : *Bet on Me*, avec Vycegood

EXTRAITS À TÉLÉCHARGER

ÉMILIE CÔTÉ

LES ARTEFACTS DE VOS SOURIRES, MARDI NOIR

Regroupant des membres Psycho Riders et Le Nombre dont Max Villeneuve et Nicolas « Nicotine » Bednarz, le groupe Mardi noir a lancé mardi dernier un album intitulé *Le grand réveil*. Il propose du bon vieux rock'n'roll mélodique, capable d'être pop comme d'être sale. Les textes ? Introspectifs, se désolant des désillusions de la vie d'adulte : « la nécessité du travail », « les palais de mélamines »… Une mention spéciale pour le *riff* de la pièce *Les artefacts de vos sourires*.

POUR THA MARTINI, WU BLOCK

Son nom l'indique : Wu Block réunit Ghostface Killah de Wu-Tang Clan et Sheek Louch de D-Block. Son album sorti mardi dernier est puissant. C'est du rap senti hautement maîtrisé avec des beats old-school prenants. La liste des invités ? Method Man, Erykah Badu, Jadakiss et Raekwon. Une chanson comme *Pour Tha Martini* a des arrangements motownesques irrésistibles alors que la ballade *Drivin Round* est idéale pour un apéro feutré…

PLUSH, TIGA

Le nouveau single du musicien/DJ électronique montréalais Tiga figurera sur son mixtape *Tiga Non Stop*, disponible mardi prochain. La chanson a été co-réalisée par Matthew Dear et sera accompagnée de deux remix (l'un fait par Jacques Lu Cont et l'autre par le duo allemand Ame). Minimaliste et envoûtant.



GRIMSKUNK

Bien vivant après 25 ans

Son dernier album a été enregistré en Australie avec les réalisateurs Gus Van Go (Les Trois Accords) et Werner F (Priestess, Vulgaires Machins), incluant des chansons en anglais et en français. Quand Franz Shuller parle de son groupe Grimskunk, on comprend les liens qui se tissent entre son groupe et la famille élargie de la maison de disques qu'il a fondée, Indica.



PHOTO FOURNIE PAR INDICA

Franz Schuller (deuxième à gauche, avec sa bande) : « Le but de Grimskunk, au départ, était de sortir de chez soi et de partir à l'aventure. Quand on a commencé, ça n'existait pas le "DIY"(l'esprit *Do It Yourself*). »

ÉMILIE CÔTÉ

Ce soir, Grimskunk donnera un spectacle au Club Soda dans le cadre de sa tournée qui marque les 25 ans d'existence du groupe. En mai dernier, la bande de Franz Schuller, Joe Evil, Vincent Peake, Peter Edward et Ben Shatskoff a sorti un album studio intitulé *Set Fire* ! Un album achevé… mais qui est né dans la brume !

« On n'a pas tendance à avoir de plan. Plutôt de foncer dans le noir. Le début du *band*, c'était de fumer des *battes* et être *stone*, puis prendre un instrument et faire de la musique… créer dans un *jam* ouvert, explique Franz Schuller. Cela n'a pas vraiment changé. Piger dans le mystère et le néant et laisser venir ce qui vient. »

Avec un premier beau mélange de quelque 25 semblants de jams ou de chansons qui entremêlent rock, prog et punk, les membres de Grimskunk ont fait appel aux réalisateurs Gus Van Go et Werner F pour faire le tri et des choix.

« Ça partait dans tous les sens et on avait besoin de direction », dit Franz en riant.

Aller en Australie était un choix naturel, puisque Franz a tissé plusieurs relations d'affaires et d'amitié avec des gens là-bas depuis qu'il s'y est rendu pour une première fois en tournée avec Dobacaracol.

Grimskunk s'est installé dans une maison-studio en banlieue de Sydney, pas loin de la plage. « On a enregistré l'album *home made* à la bonne franquette, raconte Franz. Gus ne voulait pas avoir un son alternatif des années 90, mais un son vintage. On est allés chercher des amplis et des instruments des années 70 et on a suivi son idée de faire quelque chose de plus psychédélique. On s'est particulièrement laissé aller vocalement avec des harmonies pink-floydiennes et beatlesques…dans le fond, on est trois chanteurs et ça fait beaucoup de possibilités. »

« La musique, pour moi, c'est de l'émotion. Et le royaume de la musique, c'est une communauté. »
— Franz Schuller

Un idéaliste

Franz Schuller est un idéaliste de la musique. « La musique, pour moi, c'est de l'émotion. Et le royaume de la musique, c'est une communauté », dit-il.

« Le but de Grimskunk, au départ, était de sortir de chez soi et de partir à l'aventure, raconte Franz. Quand on a commencé, ça n'existait pas le DIY (l'esprit *Do It Yourself*) et faire des choses de façon indépendante d'aller faire des spectacles dans des salles communautaires à Matane et d'aller porter des cassettes à l'Oblique et chez Dutchy's. »

De fil en aiguille, il y a eu le fameux spectacle au Spectrum avec Groovy Aardvark et Les Bons à rien. Les années ont passé : Grimskunk a sorti plusieurs albums et Franz a fondé en parallèle le label Indica, qui a accueilli les Vulgaires machins, Xavier Caféïne et plus récemment Half Moon Run.

En entrevue, Franz parle de musique et de son industrie avec passion et conviction. Le web a « apporté une ouverture musicale », dit-il, regrettant toutefois de voir les jeunes réunis virtuellement chacun dans leur chambre à coucher au lieu de se regrouper dans des lieux communs comme une salle de spectacle.

D'où l'importance que Franz Schuller et Grimskunk accordent à un spectacle comme celui de ce soir au Club Soda. Miser sur le ici et le maintenant, avec une « communion » avec le public. Un public qui regarde le spectacle au lieu de jouer les cools sur Twitter ou Instagram.

Franz Schuller promet aux spectateurs du Club Soda de stimuler leurs sens, « du visuel aux odeurs », « comme sous l'effet de la drogue qui t'amène ailleurs ».

« Les gens vont à un spectacle pour avoir un contact émotionnel », conclut-il.

Grimskunk en spectacle ce soir au Club Soda.





ARTS

TRIO MUSIQUE

Kim Churchill, mardi à l'Astral

L'étiquette de disques Indica brasse beaucoup d'affaires en Australie, ce qui facilite les « échanges ». Voilà pourquoi un artiste comme Kim Churchill quitte souvent le pays des kangourous pour venir faire des tournées au Québec. Cette fois-ci, c'est pour présenter les pièces de son plus récent album, *Detail of Distance*. Le jeune homme-orchestre au joli minois y fait rocker son folk avec une palette impressionnante d'instruments. À revoir ou découvrir.

— Émilie Côté



PHOTO ARCHIVES LE DROIT



PHOTO FOURNIE PAR LA PRODUCTION

Half Moon Run, vendredi au Corona

Après une année de succès ici comme ailleurs, de M pour Montréal à South by Southwest (SXSW) en passant par l'Europe, Half Moon Run donne un spectacle au Corona. Rappelons que le trio qui a adopté Montréal a un contrat avec Marty Diamond de la firme Paradigm, soit l'agent américain de Coldplay, Dave Matthews Band, Franz Ferdinand, The National, etc. On devrait donc entendre encore parler d'Half Moon Run en 2013. Avec la qualité de l'album *Dark Eyes*, c'est pleinement mérité. Et en spectacle, Half Moon Run dépasse les attentes, ses membres étant des perfectionnistes qui ne se lassent pas de répéter.

— Émilie Côté

Loreena McKennitt, jeudi et vendredi à Wilfrid-Pelletier

Grande voyageuse, Loreena McKennitt revient au Québec où elle n'a pas chanté depuis sa participation au Festival d'été de Québec en 2009. Cette tournée qui s'amorce ce soir à Ottawa passera par Trois-Rivières, Québec, Drummondville, Saguenay, Sherbrooke, et s'arrêtera à la salle Wilfrid-Pelletier les 6 et 7 décembre. La chanteuse et harpiste promet un concert intimiste propice à la relecture de son répertoire d'inspiration celtique, avec en prime des chansons de son plus récent album *The Wind That Shakes the Barley* et des airs de la saison des Fêtes.

— Alain de Repentigny



PHOTO FOURNIE PAR LA PRODUCTION

MONTREAL JUBILATION GOSPEL CHOIR

L'aventure du gospel montréalais



PHOTO HUGO-SÉBASTIEN AUBERT, LA PRESSE

Le Montreal Jubilation Gospel Choir offrira un grand concert à la Place des Arts.

CAROLINE RODGERS
COLLABORATION SPÉCIALE

Le Montreal Jubilation Gospel Choir fête ses 30 ans. Aux origines de ce qui fut pendant longtemps le seul chœur de musique gospel au Canada, le montréalais d'adoption Trevor W. Payne continue de porter le flambeau. Le chœur s'offre un grand concert anniversaire, demain soir, à la Place des Arts.

Arrivé au Canada à l'âge de 10 ans après avoir quitté la Barbade, Trevor Payne était étudiant en direction d'orchestre à McGill quand il a fondé l'ancêtre de la chorale actuelle, le Montreal Black Community Youth Choir. L'aventure a commencé en 1974, dans le cadre d'un programme d'été au collège Dawson, où il enseignait l'histoire de la musique afro-américaine.

« Quand je suis arrivé à la période de l'histoire dominée par le gospel, j'ai eu l'idée que peut-être, un jour, je pourrais fonder un chœur, raconte-t-il. Par pure coïncidence, le même été, j'ai reçu un appel de Daisy Peterson Sweeney, la sœur d'Oscar Peterson. Elle enseignait le piano dans la communauté noire. Plusieurs de ses élèves avaient du talent, mais quand ils devenaient adolescents, ils abandonnaient la musique. Elle croyait que si j'allais les voir avec des collègues, peut-être qu'ils réaliseraient qu'il y avait plus dans la musique que ce qu'elle leur enseignait. J'y suis allé et j'ai décidé de leur apprendre une chanson. C'est comme ça que le Youth Choir a commencé, et comme on dit, *the rest is history*. »

En 1982, pour l'anniversaire de l'Église Union United, on a combiné le Youth Choir avec la chorale des aînés de l'église pour former le Montreal Jubilation Gospel Choir. Depuis, l'ensemble qui compte environ 45 chanteurs a donné plus de 500 performances en public. Aujourd'hui, le Canada compte des centaines de chœurs gospel et cette musique, au gré des influences, a évolué en plusieurs courants.

« Parce que j'enseigne l'histoire de la musique traditionnelle, la majorité de ce que nous faisons respecte la tradition et ressemble autant que possible à ce que le gospel était à ses débuts, dit-il. Mais nous adaptons aussi d'autres styles de musique au gospel, en plusieurs langues. Nous avons même chanté avec Céline Dion il y a deux ans. »

Le secret du gospel

« Si je devais choisir un seul mot pour décrire le gospel, c'est l'énergie, dit Trevor Payne. Il contraste entièrement, par exemple, avec la musique religieuse de l'église catholique romaine, très contrôlée et solennelle. Le gospel est l'expression d'une culture et même si vous ne comprenez pas les paroles, vous sentez l'énergie qui s'en dégage. »

Possède-t-il toujours le feu sacré ? « Je dois avouer que je vieillis et que je n'ai plus la même énergie pour les tâches administratives qui m'incombent en tant que chef de chœur. Mais j'ai toujours la même passion pour tout ce qui touche la partie musicale et les répétitions. Jusqu'à ma mort, je vais vivre pour la musique de ma culture. »

Montreal Jubilation Gospel Choir, 2 décembre, 20 h, Théâtre Maisonneuve

Calendrier des activités en collaboration avec LA PRESSE

Maison du Festival RioTintoAlcan

TD présente le FESTIVAL INTERNATIONAL DE JAZZ DE MONTRÉAL en collaboration avec RioTintoAlcan

À l'affiche à l'Astral — Commandité par astral

CE MARDI ! Première partie : Maïa
KIM CHURCHILL
Mardi 4 décembre • 20 h

VINCENT DIONNE & BRUBECK EN TÊTE
AVEC JEAN-MICHEL ROUSSEAU, MARIE-SOLEIL BÉLANGER, JEAN CYR, VINCENT DIONNE, MICHEL DUBEAU, LISANN GERVAIS, ÉLISABETH RIOUX ET ÉMILE PROULX-CLOUTIER.
Vendredi 7 décembre • 20 h

Didier Morissonneau présente : Un Noël sous le signe du SECOND DEGRÉ

BIO DÉGRADABLE
LES ÉCRITS RESTENT...
«PRÉPAREZ-VOUS À PLEURER DE RIRE !» - La Presse, Hugo Dumas
«INCONTOURNABLE !» - La Presse, Marc-André St-Jacques
LES (PIRES) AUTOBIOGRAPHIES DE NOS VEDETTES QUÉBÉCOISES LUES SUR SCÈNE
Vendredi 28 décembre, à 19 h • Samedi 29 décembre, à 21 h

TOTAL CRAP
Spécial Noël : Porn de Noël... et bien plus !
Vendredi 28 décembre • 21 h 30

Cher Journal
La grande soirée de l'autodérision !
Venez voir nos courageux comédiens lire LEUR PROPRE ET VÉRITABLE journal intime d'adolescence devant vous !
Avec MYRIAM HUARD, MARC-ANTOINE LARCHE, NADINE MASSIE, SOPHIE VAILLANCOURT, AMÉLIE VEILLE, CHANTAL GUY, JOHANNE LAPIERRE et plusieurs invités.
Samedi 29 décembre • 19 h

Billetterie : 1 855 790-1245 • admission.com • ticketmaster.ca
Pour toute la programmation, consultez sallelastral.ca

Bell L'EXPO DES LÉGENDES DU FESTIVAL
Petit musée GRATUIT !
Venez voir les instruments, vêtements de scène, trophées et objets personnels des grands artistes qui ont marqué l'histoire du Festival :
Miles Davis, Ella Fitzgerald, Pat Metheny, Diana Krall, Oscar Peterson, Ben Harper, Ray Charles, Jeff Beck, Leonard Cohen, Oliver Jones...

Marcel Barbeau
Entrée libre
Mouvements, rythmes et accords
JUSQU'AU 23 DÉCEMBRE
GALERIE LOUNGE TD
Corde d'espérance, 2010 © Marcel Barbeau / Photo : Daniel Roussel

HEURES D'OUVERTURE
La Médiathèque Jazz/La Presse • 3e étage
La Galerie Lounge TD • 2e étage
L'Expo Bell des Légendes du Festival • 2e étage
Lundi : fermé
Mardi : 11 h 30 à 18 h*
Mercredi au samedi : 11 h 30 à 21 h
Dimanche : 11 h 30 à 17 h*
* jusqu'à 21 h les soirs de spectacle à L'Astral
305, rue Sainte-Catherine Ouest • maisondufestival.ca

UNE EXCELLENTE IDÉE CADEAU POUR NOËL !
INSTITUT DU CANCER DE MONTRÉAL
6e édition
CONCERT CONTRE LE CANCER
ENBRIDGE
15 février 2013, 20 heures
La Maison symphonique de Montréal
La diva Marie-Josée Lord et l'Orchestre Métropolitain, sous la direction de Giuseppe Pietraroia, vous proposent un programme lyrique exceptionnel de grandes œuvres de Puccini, Dvořák, Villa-Lobos et Rossini.
Pour l'achat de billets assortis d'un don à l'Institut du cancer de Montréal et donnant droit à un reçu pour fins d'impôts de la portion admissible, téléphonez au 514 890-8213.
laplacedesarts.com
514 842 2112 / 1 866 842 2112
Billets réguliers : 35 $, 50 $, 60 $ et 75 $ (frais et taxes en sus)
En vente à la billetterie et à laplacedesarts.com
concertcontrelecancer.com
COMMANDITAIRE LA PRESSE

ARTS MUSIQUE

Un mystère nommé Leon Redbone

Dylan l'a encensé. Budweiser l'a engagé pour une pub. Il a chanté régulièrement à *Saturday Night Live*… Chanteur culte, Leon Redbone reste pourtant un des personnages les plus énigmatiques du folk-blues américain. Il est de passage à Montréal ce soir, pour une très rare visite.

JEAN-CHRISTOPHE LAURENCE

Énigmatique Leon Redbone.

Quarante ans de carrière et on ne sait toujours pas son vrai nom. Ni ses origines. Ni sa date de naissance. Ni où il vit.

Lui-même d'ailleurs, ne semble trop savoir. Quand on lui demande d'où il nous appelle, le chanteur répond par un vague « Oh… quelque part en Pennsylvanie ».

Quand on lui demande où il habite, il répond « partout et nulle part, je suis un nomade. »

Est-il vraiment né à Chypre, sous le nom de Dickran Gobalian ? « Si ça vous amuse de le penser », dit-il, de son inimitable voix de crooner, qu'on a souvent comparée à celle de Paolo Conte.

Fidèle à son aura de mystère, M. Redbone n'a décidément pas l'intention de concéder un pouce sur sa vie privée. Mais quand il est question de musique, c'est une autre histoire. Lancez-le sur le jazz et le blues des années 20 et il s'ouvre comme la caverne d'Ali Baba.

Pour le chanteur (qui se produit ce soir à Montréal, une première en 30 ans, dit la rumeur), la chose est entendue depuis longtemps : les meilleures chansons du monde ont été écrites à la fin du XIXe et au début du XXe siècle. C'est pourquoi il s'entête depuis 40 ans à revaloriser ce patrimoine américain oublié.

« Les chansons des années 20 avaient tout ce qu'il faut, souligne M. Redbone. La forme, la substance, les émotions… Tout ce qui s'est fait après reposait essentiellement sur le volume ou l'électronique. Je n'ai rien contre les Beatles, ils avaient de belles mélodies. Mais leurs innovations dépendaient plus de la technique que des sentiments. C'est pour ça qu'ils ne m'ont jamais intéressé autant que les chanteurs de jazz et de blues des années 20. »

Pour le chanteur, la chose est entendue depuis longtemps : les meilleures chansons du monde ont été écrites à la fin du XIXe et au début du XXe siècle. C'est pourquoi il s'entête depuis 40 ans à revaloriser ce patrimoine américain oublié.

Se décrivant lui-même comme quelqu'un de « têtu », M. Redbone n'a jamais dévié de cette trajectoire.

Dès le milieu des années 70, il se faisait déjà remarquer par ses reprises de Fats Waller, Blind Lemon Jefferson ou Jelly Roll Morton. Le personnage intriguait tout autant, avec sa moustache, ses verres fumés et son éternel panama, qui accentuaient son côté excentrique et anachronique. En 1974, Bob Dylan a fait son apologie dans un article du *Rolling Stone*, ce qui a littéralement lancé sa carrière. Il a depuis enregistré une quinzaine d'albums et compte sur une base de fans fidèles, allant de Tom Waits à Bonnie Raitt.

Télévision

En plus de rouler sa bosse d'un concert à l'autre, Leon Redbone est aussi apparu régulièrement à *Saturday Night Live*, ainsi qu'à l'émission pour enfants *Between the Lions* sur les ondes de PBS, sans compter ses participations à diverses trames sonores, du sitcom *Mr Belvedere* au film *Elf*. Comme si ce n'était pas assez, il a aussi chanté dans plusieurs publicités pour la télé, incluant Budweiser (« This Bud's for you »), Chevrolet et la nourriture pour chiens Ken-L Ration !

L'industrie en aversion

Insaisissable, vous dites ? Malgré un certain succès, le chanteur n'a jamais caché son aversion pour l'industrie de la musique, ni pour les événements médiatiques, qu'il fuit comme la peste.

« Disons que je ne suis pas du type grégaire », admet-il, en se décrivant plutôt comme un « dépressif avec le sens de l'humour. »

Ce côté misanthrope a sans doute contribué à son mythe de personnage reclus et mystérieux. Mais il est vrai que ce grand nostalgique préférera toujours la compagnie de ses vieux 78 tours à n'importe quelle soirée mondaine. Pour lui, pas besoin de plus pour capter l'essence de l'âme humaine.

« Il n'y a personne qui s'intéresse à ce genre de musique, sauf moi et peut-être trois autres personnes, conclut-il. C'est dommage, quand on oublie le passé, on ne sait plus rien. »

Leon Redbone, avec le pianiste Paul Asaro, ce soir 20 h à la Sala Rossa



PHOTO FOURNIE PAR LA PRODUCTION

Leon Redbone se décrit comme une personne à l'instinct grégaire, « un dépressif avec le sens de l'humour. » Il préférera toujours la compagnie de ses 78 tours à une soirée mondaine.

ARTS

Le vernis du 357c



NATHALIE PETROWSKI
CHRONIQUE

Woody Allen avait une très bonne blague sur les clubs privés. « Je ne voudrais jamais appartenir à un club qui m'accepterait comme membre », ironisait Woody. Autant dire que Woody n'est pas membre du désormais célèbre club 357c de la rue la Commune dans le Vieux-Montréal. La publicité tapageuse dont le club privé fait les frais ces jours-ci ne l'incitera certainement pas à changer d'idée, même si Woody ignore probablement tout de l'existence du 357c.

N'empêche. En 2002, lors de l'ouverture de cet édifice patrimonial, dont la restauration a coûté 50 millions au mécène et prince du multimédia Daniel Langlois, ce dernier espérait justement que son club attire, sinon Woody Allen, à tout le moins d'autres vedettes du jet-set international. Les quatre luxueuses suites au deuxième étage avaient été conçues pour les séjours à Montréal de célébrités comme Madonna, Georges Clooney ou Michael Schumacher. L'idée était qu'en devenant membre du club moyennant des frais annuels de 3500 $ (à l'époque du moins), ces stars jouiraient à Montréal d'un point de chute secret et discret où elles ne risqueraient pas d'être assiégées par une meute de paparazzis ou de fans en délire.

Daniel Langlois espérait aussi attirer le gratin culturel montréalais dans ses salons et son resto. Et selon ce que j'en sais, il a plutôt réussi. Exception faite de Gilbert Rozon, un des rares gros bonnets du milieu culturel à ne pas être membre, la plupart de ses congénères des arts et de la culture le sont. Je ne vous donnerai pas leur nom, mais sachez que vous les connaissez. Producteurs de télé ou de cinéma, auteurs, animateurs, scénaristes et réalisateurs en vue, certains ont été invités à titre gracieux par Langlois, d'autres ont payé leur carte de membre, mais tous ont adhéré à l'idée d'un lieu où, comme le promettait Daniel Langlois en 2002, *la culture et les affaires cohabitent dans le plus grand confort et en toute discrétion.*

Je ne reviendrai pas sur le côté élitiste, exclusif, feutré et friqué de ce type de club, sinon pour dire que je préfère la déco moderne et épurée du 357c aux boiseries étouffantes du Mount Stephen Club ou aux tapis élimés et au mobilier défraîchi du Club Saint-Denis, qui a fermé boutique. Là n'est pas le problème.

Le vrai problème, c'est que ce club, qui voulait donner un vernis international à une ville qui en avait bien besoin, a fini par laisser entrer le loup dans la bergerie et par ouvrir ses portes à une clientèle parfois douteuse qui n'en avait rien à cirer de la cohabitation des arts et des affaires, sauf si ça servait ses intérêts financiers.

En même temps, comment pouvait-il en être autrement? Nous sommes à Montréal, une ville pauvre qui doit composer avec une population réduite, pour ne pas dire famélique, d'artistes et de gens de culture en moyens. Pour sa survie financière, le 357c était obligé d'accepter comme membres les plus fortunés, sans nécessairement leur demander des comptes sur la façon dont ils ont fait fortune.

Que Pauline Marois, Lucien Bouchard ou l'ensemble de la classe politique québécoise, tous partis confondus, fréquentent le 357c, n'est pas un crime. Comme l'a dit Gilbert Rozon, il faut bien que les élus et les gens d'affaires aient un lieu plus intime pour échanger et réseauter. Je vois mal tous ces gens tenir des réunions à l'Express ou au McDo. De la même manière, tout le monde ne va quand même pas être accusé d'avoir été soudoyé parce qu'il a fréquenté le 357c, comme l'a affirmé Pauline Marois. Elle a raison. Sauf qu'il ne viendrait jamais à l'idée de Mme Marois d'aller à la rencontre d'une quinzaine de jeunes entrepreneurs au Café Consenza. L'identité de ce haut lieu de Saint-Léonard est claire. On sait exactement le type d'activités qui s'y pratiquent. L'identité du 357c, où certains de ses clients s'achètent un vernis qu'il ne leur revient pas, est plus floue. C'est ça qui est le plus troublant.



PHOTO ROBERT SKINNER, LA PRESSE

Le 357c, rue de la Commune.

ON EN PARLE TROP

Les 500 bouteilles de vin et de bière abandonnées par l'ex-ministre Daniel Breton dans son logement. Le problème, ici, ce n'est pas que Daniel Breton buvait trop. C'est qu'il ne connaissait pas les vertus du recyclage. Pour un ex-ministre de l'Environnement, c'est impardonnable.

ON N'EN PARLE PAS ASSEZ

Les gens sans influence. Pour faire la barbe à la liste des 100 plus influents de 2012 du *Time*, *GQ* a publié la liste des moins influents de 2012. Les gagnants? Mitt Romney, Madonna, Lance Armstrong et Michelle Obama parce que, malgré toutes ses campagnes de sensibilisation, les Américains sont restés inactifs et obèses.

MARCHÉ CASSE-NOISETTE

Les incontournables de Noël de Dominique Bertrand

STÉPHANIE VALLET

Avec quatre sapins de Noël chez elle, Dominique Bertrand ne prend pas le temps des Fêtes à la légère. Et pour la seconde année consécutive, son rôle de porte-parole du Marché Casse-Noisette lui va vraiment comme un gant.

« C'est la fête qui compte le plus pour moi dans l'année et je m'y prépare depuis le mois de juillet. C'est une maladie mentale dans mon cas! (rires). Pendant la période des Fêtes, c'est comme si ma vie était entre parenthèses. Le seul autre moment où je me sens comme ça, c'est en avion: j'ai l'impression de ne pas toucher terre. On parle souvent de la magie de Noël, et dans mon cas, on peut vraiment dire que ça opère! », explique Dominique Bertrand qui mettra le point final à un roman sur le thème de la dépendance affective et du non-dit à la fin de décembre. Pas moins de 85 exposants seront donc réunis au Palais des congrès jusqu'au 9 décembre le temps du Marché Casse-noisette, dont 10 % des recettes seront reversées au Fond Casse-noisette pour enfants.

Dominique Bertrand a confié à *La Presse* ses cinq incontournables du temps des Fêtes.

LIVRE

Les *Recettes de Janette*

« Le livre que je ressors le plus dans le temps de Noël, c'est celui de Janette Bertrand. J'y retrouve tout le goût de mon enfance, les plats de ma grand-mère, les tartes à la ferlouche, les dindes, les tourtières! C'est impensable de passer Noël sans cuisiner au moins un plat qui s'y trouve. »

FILM

Le miracle de la 34e Rue

« *Le miracle de la 34e Rue*, dans sa première version, est un incontournable. Je l'écoute systématiquement chaque Noël. Il y a aussi *Noël avec les Krank*. C'est absolument ridicule, mais on ne se tanne pas! »

CONTE

24 histoires en attendant Noël

« C'est un livre pour les jeunes enfants à lire tous les soirs avant Noël, à partir du 1er décembre. Ça met vraiment les plus petits dans l'ambiance des Fêtes! »

SPECTACLE

Casse-Noisette

« Comment passer à côté de *Casse-Noisette*? J'ai emmené ma fille quand elle avait 5 ans et j'anime le brunch du Fonds Casse-noisette le 16 décembre, cette année. On m'a envoyé des billets et ma fille m'a demandé d'y retourner! »

DISQUE

Christmas Collections de Frank Sinatra

« J'écoute depuis 22 ans l'album de Noël de Frank Sinatra. J'en ai un dans l'auto et l'autre à la maison et ça joue en boucle. Il y a une chanson qui me fait pleurer chaque fois, *Christmas Memories*, car elle est très nostalgique des Noëls d'enfance. »

Le marché Casse-Noisette des Grands Ballets, au Palais des congrès jusqu'au 9 décembre



PHOTO ROBERT SKINNER, LA PRESSE

Dominique Bertrand: « On parle souvent de la magie de Noël, et dans mon cas, on peut vraiment dire que ça opère! »

ORCHESTRE SYMPHONIQUE DE LONGUEUIL
MARC DAVID
agropur 75 ans de passion
CANIMEX présente
LE CONCERT-BÉNÉFICE DE LA FONDATION OSDL
Noël Gospel
MARC DAVID, chef d'orchestre / KERSON LEONG, violon
MONTREAL JUBILATION GOSPEL CHOIR
Photo: D. Germain
Photo: B. Schlumberger
Photo: D. Germain
Sous la présidence d'honneur de MADAME LOUISE SIMARD,
vice-présidente, Entreprises – Montérégie/Estrie et Agro-Industrie
BANQUE NATIONALE
MERCREDI 5 DÉCEMBRE 2012, 19 H 30
Salle Pratt & Whitney Canada du Théâtre de la Ville
150, rue DE GENTILLY EST à LONGUEUIL
Partenaire associé – SÉRIE GRANDS CONCERTS Biron
Partenaire or Bernard & Brassard CONSEILLERS JURIDIQUES
BILLETS : 55 $ (RÉGULIER) 30 $ (18-35) 25 $ (ÉTUDIANT -18)
ou 250 $ (VIP incluant un cocktail dînatoire à 17 H 45)
au 450 670-1616 ou sur OVATION.QC.CA
Conseil des arts et des lettres Québec
longueuil
Conseil des arts du Canada Canada Council for the Arts
Radio-classique 99,5 CJPX Montréal
LA PRESSE
SAISON 2012/2013 COULEURS DU MONDE
OSDL.CA | Plus près de vous

Lundi 10 décembre à 19 h 30
Les Variations Goldberg
Léon Berben, clavecin
Chapelle Notre-Dame-de-Bon-Secours
Billetterie : 514-989-9668
www.festivalbachmontreal.com
1er au 13 décembre
Festival Bach Montréal 2012

ARTS

MICHEL SABOURIN / Quartier des spectacles

Après le béton et les lumignons

Dans la souriante sérénité des célébrations du 30e anniversaire du Club Soda, son président Michel Sabourin porte son regard sur la baisse de l'offre de la chanson et de l'humour dans les salles du Quartier des spectacles. Voyant jaune…

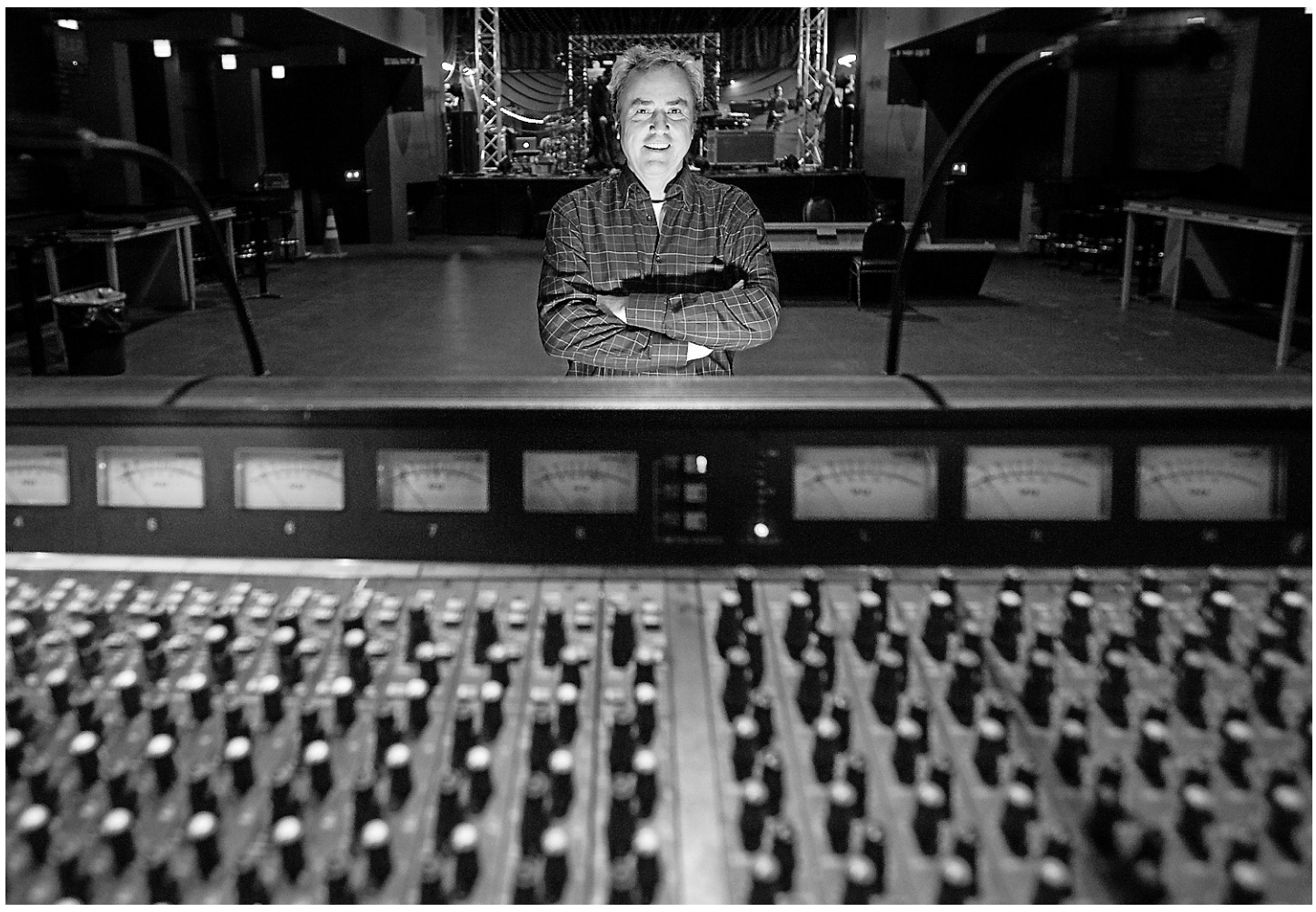


PHOTO IVANOH DEMERS, LA PRESSE

La faible fréquentation des salles du Quartier des spectacles préoccupe le président du Club Soda, Michel Sabourin.

DANIEL LEMAY

Michel Sabourin connaît « la business ». Il y a 40 ans, il a débuté comme directeur artistique du Café Campus première moûture avant de fonder les Productions Fogel Sabourin, MusiArt, les Disques Atlantis puis le Club Soda, toujours avec son ami Rubin Fogel.

L'homme a vu neiger, marché dans le blizzard post-référendaire de 1981 quand la production de disques québécois est passée « de 190 à 35 ». Il était toujours là à la grande éclaircie, du temps où « Marjo donnait 24 shows en ligne ».

Lundi, le Club Soda fêtera ses 30 ans avec le méga-spectacle « Je suis né un lundi » pour rappeler les Lundis des Ha-ha de Ding et Dong, ces merveilleuses soirées d'humour qui ont fait naître le Soda de l'avenue du Parc et l'humour québécois tel qu'il se présente aujourd'hui… loin du Club Soda et du Quartier des spectacles.

« Comme une partie de la population francophone, la chanson et l'humour ont migré vers les banlieues », nous dira Michel Sabourin au cours d'une entrevue sur le projet d'étude lancé par la Table de concertation du Quartier des spectacles dont il est le coordonateur. La Table regroupe les 24 salles du secteur, 21 000 sièges au total, qui ont fonctionné en 2010 au tiers de leur capacité. Citant des statistiques de l'Observatoire de la culture et de communications du Québec, Michel Sabourin souligne que rares sont les salles qui connaissent un taux d'occupation supérieur à 65 % pour l'ensemble de leur programmation. « Quand on en vient à la chanson francophone, ça tourne plus autour de 50 %… »

« Comme une partie de la population francophone, la chanson et l'humour ont migré vers les banlieues. »

Comment expliquer cette désaffection ? Michel Sabourin cite cette fois les résultats préliminaires d'une étude commune (à paraître en février) de la Ville de Montréal et du Quartier des spectacles, étude lancée à l'initiative de la Table qui comprend un sondage mené auprès de quelque 3000 personnes. « Les gens qui habitent en périphérie de Montréal préfèrent assister à des spectacles dans des salles près de chez eux. Ils ne perçoivent aucune différence dans la qualité des spectacles et ça leur coûte moins cher en billets, en stationnement et en restaurant que s'ils venaient en ville. »

Déséquilibre

Dans les années 90, le mouvement d'accès universel à la culture a amené les gouvernements à subventionner la construction ou la rénovation, en régions, de salles confortables et à la fine pointe de la technologie scénique et sonore. Et, le plus souvent, prises en charge par les municipalités qui assument le service de la dette et autres obligations fiscales. Forts de ces appuis, les diffuseurs locaux sont à même d'offrir de meilleurs cachets aux chanteurs et humoristes. D'où un avantage certain au niveau compétitif par rapport aux salles métropolitaines.

« Montréal reste le moteur, mais les salles de l'île n'ont ni l'aide de la Ville ni accès aux programmes québécois d'aide à la diffusion, dit-il. Et personne ne se demande si elles ont besoin d'un coup de main… »

La baisse de l'offre pour la chanson francophone s'accompagne d'une forte hausse du spectacle anglophone, attribuable en grande partie à evenko, la filiale spectacles du Centre Bell.

« Evenko est propriétaire de la plus grande salle de Montréal et exerce un monopole de fait sur les grands shows internationaux ». Selon Sabourin, Evenko a triplé son offre depuis 2003, et ses spectacles attirent régulièrement au-delà de 3000 personnes, 10 000, 12 000 dans le cas des supervedettes. Evenko, rappelle-t-il, exploite aussi le Corona dans le quartier Saint-Henri et fera bientôt son entrée à Laval avec la construction de Place Bell, un projet d'aréna de 120 millions dont il est le maître d'œuvre.

Spectacles internationaux

Pendant ce temps, dira Michel Sabourin, « de moins en moins de petits producteurs sont capables de présenter des shows internationaux dans le Quartier des spectacles ». Le président de la Corporation de développement urbain du Faubourg St-Laurent n'en est pas au cri d'alarme, mais il appelle les intervenants à une réflexion collective. « Qu'est-ce qu'on peut faire, ensemble, pour amener plus de monde dans nos salles ? » Ensemble, ça veut dire avec le Partenariat du Quartier des spectacles (au c.a. duquel il siège aussi), un organisme créé par la Ville en 2002 pour piloter l'aménagement extérieur du secteur dont la Place des festivals constitue le joyau unanimement salué.

« Les grands festivals travaillent dans une dynamique davantage touristique que culturelle et, avec Charles Lapointe qui présidait tant Tourisme Montréal que le Partenariat, des progrès immenses ont été réalisés en ce sens. Maintenant, il est temps de se pencher sur la situation des salles qui sont le cœur du Quartier des spectacles. »

« On est rendu au soutien des éléments créateurs du Quartier », disait récemment en ces pages le nouveau président du Partenariat, Jacques Primeau. Tout le monde s'entend sur la mission : c'est une bonne partance.

Bank of America Merrill Lynch
festival Bach Montréal 2012
Bach : une histoire de famille
7 déc . 20 h - 8 déc . 16 h - 9 déc . 14 h
Salle Bourgie du Musée des beaux-arts de Montréal
Le chef-claveciniste Alexander Weimann dirigera Arion avec élégance dans un programme qui mariera la splendeur de la musique de J.S. Bach à la fougue de ses fils.
Billet unitaire de 21$ à 61$.
arionbaroque.com 514 355 1825
Arion Orchestre Baroque
Conseil des Arts du Canada Canada Council for the Arts · Conseil des arts et des lettres Québec · Conseil des Arts de Montréal · 99,5 CIMF · DentsuBos · Hydro Québec · La Presse · Société générale · Spinelli · Telus 85e

LE CONCERT DU NOUVEL AN 2013
HOMMAGE À VIENNE
L'ORCHESTRE STRAUSS de MONTRÉAL


Lyne Fortin, soprano (Québec)
Matthias Fletzberger, chef (Vienne)
Thomas Sigwald, ténor (Vienne)
Danseurs du Kiev-Aniko Ballet d'Ukraine
1er janvier 2013 – 14 h 30
laplacedesarts.com
514 842 2112 / 1 866 842 2112
www.salutetovienna.com • 1-800-545-7807

ARTS THÉÂTRE



PHOTO FOURNIE PAR LE RIDEAU VERT

Véronique Claveau et Sylvain Scott font partie de l'excellente distribution de *2012 revue et corrigée*.

2012 REVUE ET CORRIGÉE

Réjouissant défouloir

ÉRIC CLÉMENT
CRITIQUE

Cette année encore, le spectacle *Revue et corrigée* présenté au Théâtre du Rideau Vert, est un grand défouloir sur tout ce que l'actualité québécoise a compté de notable ces 12 derniers mois.

Et on s'entend sur le fait que la province a connu une année faste pour les journalistes et les caricaturistes: printemps érable, élections législatives, commission Charbonneau, Jeux olympiques, sans parler des nouvelles fournies régulièrement par le monde du spectacle et la télévision.

Les cinq acteurs de cette sympathique comédie (Suzanne Champagne, Véronique Claveau, Benoît Paquette, France Parent, Sylvain Scott et Marc St-Martin) ont ainsi tiré à boulets rouges sur bien des Québécois qui se sont démarqués en 2012.

Les escrocs de firmes d'ingénierie et de la construction, les élus et fonctionnaires malhonnêtes, les vedettes surmédiatisées, la policière zélée Stéfanie Trudeau (matricule 728) et les naufragés de l'année que sont Jean Charest, Gérald Tremblay et Gilles Vaillancourt, ils y ont tous goûté!

Si *2012 revue et corrigée* a un bienfait, outre celui de faire rire, voire pleurer de rire, c'est bien de nous rappeler les errements de quelques acteurs de notre société, qu'ils soient politiques, économiques ou artistiques. Une sorte de bulletin de la santé provinciale mis en scène par Serge Postigo avec un penchant pour appuyer fort sur le bobo: Jean Charest et Gérald Tremblay qui ont fait matraquer des manifestants, Jacques Villeneuve et son mépris vis-à-vis du printemps érable ou Richard Martineau à qui l'on fait dire: « La seule personne en qui j'ai confiance, c'est moi ! »

Parmi les « vedettes » qui goûtent à la médecine de *2012 revue et corrigée*, citons Véronique Cloutier et son obsession vestimentaire, le Dr Gaétan Barrette « rempli de grâce », François Legault qui parle à tort et à travers ou Anne-Marie Losique qui veut se plaindre « aux Droits de la cochonne ».

Un des meilleurs moments de la première, jeudi soir, a été quand Véronique Claveau et France Parent ont personnifié les ex-ministres Line Beauchamp et Michelle Courchesne, en chantant *Amoureuse*, de Véronique Sanson. Une sacrée performance, fort applaudie.

Suzanne Champagne s'est aussi démarquée avec ses imitations parfaites de Pauline Marois: même coiffure, même tailleur, mêmes mimiques, mêmes gestes. Époustouflante. Lors d'un numéro, les « conseillers » de Mme Marois, Mike Ward (Marc St-Martin) et Jean-François Mercier (Sylvain Scott), ont bien fait rire le public, notamment quand le « Gros cave » a fait une de ses traditionnelles montées de lait.

Véronique Claveau et Marc St-Martin se sont aussi distingués lors d'un duo Julie Snyder-Céline Dion très bien fait. Quant à Benoît Paquette, on ne dira jamais assez combien il a le talent d'imitateur dans la peau. Parmi ses meilleures caricatures, notons celles d'Yves Desgagnés, Justin Trudeau, Fred Pellerin, Guy A. Lepage et Stephen Harper qui s'essuie sur le drapeau québécois et déclare: « Je suis la preuve vivante que l'évolution n'existe pas. »

***2012 revue et corrigée*, au Théâtre du Rideau Vert jusqu'au 6 janvier**



LAPIN BLANC, LAPIN ROUGE

La carotte et le bâton

LUC BOULANGER
CRITIQUE

Lorsque l'on se voit retirer son passeport et interdire de franchir les frontières de son pays, à 20 ans, on peut se révolter, s'enfuir, se résigner… ou encore, à l'instar de Nassim Soleimanpour, écrire une pièce. Pour laisser ses mots voyager à sa place.

Parce qu'une œuvre peut franchir l'espace du temps, des hommes et des idéologies, plus aisément que les mortels. Avec *Lapin blanc, lapin rouge*, l'auteur iranien a mis des mots sur la page blanche pour les offrir, à l'aveugle, à des hommes et à des femmes qui ont, sans l'avoir choisie, cette belle et précieuse chose: la liberté.

Soleimapour a écrit un texte « clés en main »: un interprète-surprise prend connaissance, en même temps que le public, de sa pièce qu'il découvre en retirant le manuscrit d'une enveloppe. Il nous le livre à l'aveugle, sans savoir où l'aventure va le (et nous) mener. Lors de la première, mercredi, c'est un non-acteur, le député Amir Khadir, aussi d'origine iranienne, qui a tenu ce rôle de funambule théâtral.

D'entrée de jeu, Khadir a demandé au public d'être « indulgent ». Mais c'était superfétatoire: le député de Québec Solidaire aime la lumière et il sait se défendre sur une scène. À sa manière, il a bien performé, sortant parfois du texte, faisant des clins d'œil aux spectateurs, ou encore imitant avec talent une autruche!

La pièce de Soleimanpour est un curieux objet théâtral. À vrai dire, elle nous a laissés un peu sur notre faim. Après un (long) prologue, l'auteur fait participer le public (chaque spectateur s'identifie par un numéro et peut être appelé, à tout moment, à monter sur scène). Le récit, qui hésite entre la fable et le journal intime, entre le bestiaire et le pamphlet, nous a semblé un peu mince.

Les moments les plus touchants sont quand l'auteur se dépeint sans pudeur, avant d'interpeller le public: « Je vous imagine aussi, dans quelle ville vous habitez, à quelle place vous êtes assis, à quoi vous ressemblez, comment vous réagissez », etc.

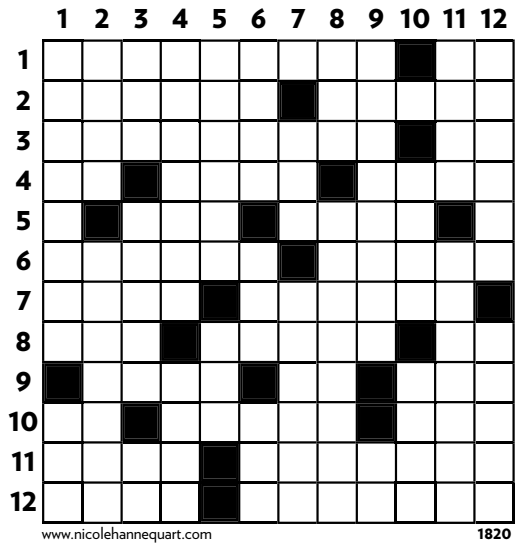
L'une des définitions de la liberté, c'est « la possibilité d'agir sans contrainte ». Est-ce pour cela que Nassim Soleimanpour prend plaisir à nous fixer des « contraintes » textuelles? Nous sommes captifs de ses fantasmes, de son désespoir.

L'auteur ira même jusqu'à donner au public la responsabilité de décider de la (bonne ou mauvaise) fin de la pièce. Comme s'il nous hurlait au visage: « Vous êtes libre (de m'écouter, de m'aimer, de partir), moi, non! »

Si l'auteur pouvait aller plus loin, dans la provocation ou l'intimité (en tenant compte de ses restrictions), *Lapin blanc, lapin rouge* pourrait être un spectacle phare. Pour l'instant, il ne fait qu'éclairer le fossé entre deux mondes.

***Lapin blanc, lapin rouge*, à l'Espace Libre, jusqu'au 15 décembre.**

MOTS CROISÉS **DES ARTS**



HORIZONTALEMENT

1 Réalisateur de *Ésimésac* – Initiales de la chanteuse Montcalm.

2 Il a signé le texte de la pièce *Du bon monde*, au Théâtre Jean-Duceppe jusqu'au 8 décembre (David Lindsay-…) – Différent.

3 Réalisateur de *007 Skyfall* – Initiales de la comédienne Lachapelle.

4 Internationale communiste – Assemblé – Préfixe sign. partiellement.

5 Son pelage est généralement gris – Comme Marilyn Monroe.

6 Publiés – Caractères d'un ancien alphabet.

7 Lac d'Écosse – Personnage de bande dessinée.

8 Aire de vent – Un des représentants du symbolisme – Disposes de.

9 Ouverture dans la table d'harmonie d'un violoncelle – Initiales de l'animateur de *Belle et bum* – Petite baguette de bois placée dans un violon.

10 Vidé – Action de décoller – Dialecte chinois.

11 Film de Costa-Gravas (*L'…*) – Inventa.

12 Son dernier album s'intitule *Rideaux ouverts* – On lui doit *La dame de chez Maxim*.

VERTICALEMENT

1 Roman de Camilla Läckberg – Agite pour mélanger.

2 Versant d'une vallée de montagne exposé à l'ombre – Vedette du film *Potiche*.

3 Navigateur portugais du XVe siècle – Faciles – Initiales de l'auteur de l'opéra *Le roi d'Ys*.

4 Rouges, dans la rouille – Album de Garou.

5 Près de La Malbaie (Saint-…) – Prénom du réalisateur de *Starbuck*.

6 Monnaie du Québec – Dans la gamme – Pétulant.

7 À partir de – Terme d'algèbre.

8 Film mettant en vedette Sally Field (*Norma …*) – Marie, dans *Unité 9*.

9 Animatrice de *24 heures en 60 minutes* – Initiales de l'interprète de Konrad dans le film *Je n'ai rien oublié*.

10 Peintre suisse né en 1909 – Accueillante.

11 Chemin de fer urbain – Observa attentivement.

12 On peut le considérer comme l'inventeur de la fiction au cinéma – Voilier marchand gréé en brick (XVIIIe et XIXe s.).

SOLUTION de la semaine dernière

	1	2	3	4	5	6	7	8	9	10	11	12
1	C	A	P	H	A	R	N	A	U	M	■	V
2	A	R	I	A	N	E	■	C	L	A	M	E
3	R	I	G	U	E	U	R	■	N	I	E	R
4	D	A	N	S	■	S	A	R	A	N	G	I
5	I	S	O	S	I	S	T	E	S	■	E	T
6	N	■	N	E	N	I	E	S	■	A	R	E
7	A	M	■	R	E	T	A	I	L	L	E	■
8	L	I	T	■	R	E	U	N	I	E	■	C
9	■	C	H	A	T	S	■	E	V	A	S	E
10	C	H	I	N	E	■	S	U	R	■	A	S
11	L	E	O	N	■	B	O	X	E	U	R	S
12	E	L	L	E	■	I	L	■	E	R	S	E

www.nicolehannequart.com 1819

ARTS VISUELS

ANTONI TÀPIES / *In memoriam*

Crème catalane

Mort en février, Antoni Tàpies est le moins connu des artistes visuels espagnols qui ont marqué le XXe siècle. Le compatriote de Picasso, Dalí et Miró, qui a frayé avec le dadaïsme et l'arte povera, a pourtant un style fascinant que le Musée des beaux-arts de Montréal (MBAM) a choisi d'illustrer avec 33 estampes et un dessin acquis récemment, la crème de la crème de sa production sur papier.



PHOTO FOURNIE PAR LE MUSÉE

Sans titre, *Suite Catalana*, 1972, évoque la violence et le sang que la dictature franquiste a répandus en Catalogne pendant 36 ans.

ÉRIC CLÉMENT

Le Centre des arts graphiques du MBAM possède près d'une centaine d'œuvres d'Antoni Tàpies. Il en a sélectionné une trentaine datant de 1959 à 1998 pour l'exposition *In memoriam*. La plupart des œuvres ont été données au musée par Yvon Tardif, un médecin de Québec passionné par le travail de l'artiste autodidacte depuis son premier achat d'un Tàpies, à Mexico, en 1980.

« C'est un artiste qui correspondait à ma pensée que je qualifierais de postexistentialiste, dit le Dr Tardif. Tàpies est un philosophe qui a une dimension spirituelle. Il a montré que notre intelligence peut transcender la matière. »

Nationaliste catalan influencé par les surréalistes, Tàpies parlait de ses œuvres comme étant des « champs de bataille où les blessures se multiplient à l'infini ». C'est ce qui résume le mieux sa démarche picturale aux envolées lyriques, surtout dans les dernières années. Sur ses estampes, son geste a du graffiti dans l'âme avec ces lettres et ces mots mystérieux parties intégrantes de l'œuvre.

La visite de l'exposition permet d'apprécier les différentes techniques utilisées et associées par Tàpies pour donner des formes ou des cicatrices à ses estampes : le gaufrage, le flocage, le découpage, le pliage, la déchirure, le débordement du cadre ou le collage.

Sur l'estampe *Variations sur un thème musical 12*, de 1987, on distingue ainsi des notes de musique gravées par gaufrage du papier. « C'était un iconoclaste qui a transgressé toutes les règles de la gravure, observe Anne Grace, conservatrice de l'art moderne au MBAM. Il a essayé de repenser cette matière, comme il l'a fait pour la peinture avec ses reliefs. Il aimait la collaboration entre l'artiste et le graveur dans le but de créer l'œuvre ensemble. »

Utilisant un vocabulaire abstrait, le plus souvent sombre et exprimé avec véhémence, Tàpies se révèle rarement. C'est le cas toutefois avec les deux seules estampes colorées exposées au musée, des œuvres évoquant son attachement pour sa chère Catalogne.

Sans titre, série *Suite Catalana* et *Suite catalane V*, toutes deux de 1972, sont des estampes réalisées avec le jaune et le rouge du drapeau catalan. Elles évoquent la violence et le sang que la dictature franquiste a répandus dans la région pendant 36 ans. Avec l'empreinte des pieds de Tàpies et ce cœur qui semble emprisonné ou teinté du noir de l'anarchie, on retrouve son dadaïsme provocateur, éveillant d'éternelles interrogations avec ses signes, croix, T ou x, véritable leitmotiv symbolique.

Le Dr Tardif estime d'ailleurs que ces signes ne sont pas la critique d'un intégrisme catholique espagnol, mais un plus qui correspondrait à la « maîtrise de la pensée sur la matière ». Tàpies, qui suscitait autant l'enthousiasme que le dédain, n'en avait cure. Il ne souhaitait pas être décrypté. « Il mettait son empreinte sans qu'elle soit élucidée », dit Anne Grace.

L'exposition comprend aussi le livre d'artiste no 180 de sa série *Derrière le miroir*, éditée par la galerie Maeght de Paris, un don du galeriste Pierre-François Ouellette. Ce livre datant de 1969 est sans texte. Il ne comprend qu'une ligne rouge sang le lacérant de part en part au milieu des pages, comme le franquisme a lacéré l'Espagne de 1936 à la mort de Franco, en 1975.

***In memoriam*, 34 œuvres d'Antoni Tàpies, au Musée des beaux-arts jusqu'au 9 décembre**

DANIELLE ROY / *Une fleur = un être humain*

Faire fleurir les enfants au musée

Les nouveaux Studios Art & Éducation Michel de la Chenelière, inaugurés cet automne au Musée des beaux-arts de Montréal, accueillent *Une fleur = un être humain*, exposition inspirée par l'artiste Danielle Roy. Photos, peintures, contes, poésie, multimédia : un mélange fleuri pour parler aux enfants de solitude, d'exclusion et d'indifférence.

ÉRIC CLÉMENT

L'exposition *Une fleur = un être humain* combine des travaux faits au cours des dernières années par l'artiste peintre et metteure en scène Danielle Roy, ainsi que le fruit de sa collaboration avec des élèves francophones et anglophones de deux écoles de Montréal-Nord – Jules-Verne et Gerald-McShane – dans le but de faire fleurir la tolérance chez les plus jeunes.

Les œuvres des enfants du primaire ont été réalisées dans les ateliers du musée. Il s'agit de fleurs photographiées au Jardin botanique par les enfants en compagnie de Danielle Roy. Ils les ont coloriées puis ont ajouté des mots évocateurs d'un état d'esprit : « enthousiaste », « amazing », « courageous », « intelligent »…

« Les enfants devaient se demander si l'on passe autant de temps à regarder ou à admirer un être humain qu'on le fait pour une fleur, explique Michel Vallée, qui collabore avec Danielle Roy. Si on se retrouve devant un itinérant, aura-t-on la même réaction et la même générosité du regard ? C'est la réflexion de Danielle Roy, et les enfants ont pu s'ancrer à ce message. »



PHOTO FOURNIE PAR LE MBAM

Les œuvres des enfants du primaire ont été réalisées dans les ateliers du musée.

Parmi les œuvres de Danielle Roy, on trouve la vidéo tournée au Palais de Tokyo, à Paris, en 2005, et ses peintures de grosses fleurs insérées dans des scènes de la vie parisienne : un sans-abri dormant à l'ombre d'un magasin Nina Ricci, des Tartares qui vivotent au Bois de Boulogne ou une petite fille qui danse près de son père musicien de rue. Des mises en scène pour apprivoiser l'histoire des autres et donner de la dignité aux gens de la rue.

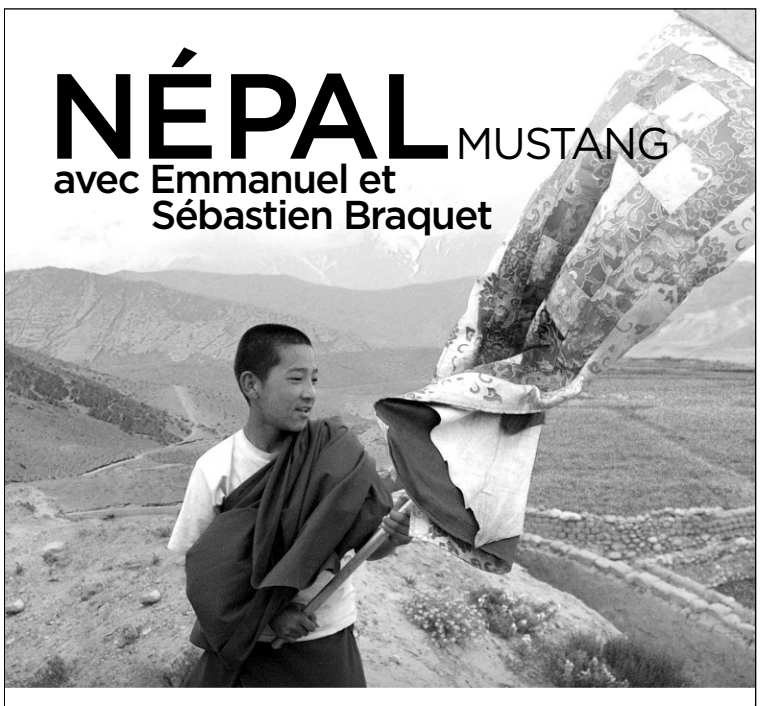
Tolérance

Les tableaux de Danielle Roy sont accompagnés d'une prose poétique de Lolita Séchan, fille du chanteur français Renaud. Et sur les parois vitrées de l'espace éducatif du musée ont été inscrites les paroles de chansonnettes pour enfants. « Promenons-nous dans le bois pendant que… »

L'exposition comprend aussi quelques clins d'œil au défilé Terra Karnaval, créé l'été dernier par Danielle Roy dans le cadre de Juste pour rire. De même qu'une installation réalisée avec Graphics eMotion au moyen de vitrines de Frank O. Gehry et de contes dits par Vanessa Paradis.

« Je suis extrêmement contente d'être présente au Musée des beaux-arts avec cette exposition, car si un enfant s'y attarde, j'aurai contribué à ma façon à l'ouverture d'esprit et à la tolérance. »

***Une fleur = un être humain*, au MBAM jusqu'au 20 janvier**



LES GRANDS EXPLORATEURS
CINÉ-CONFÉRENCE
RÉSERVEZ VOTRE PLACE MAINTENANT!
40 ANS AU CŒUR DU MONDE

LAVAL
Salle André-Mathieu
5 au 11 décembre

MONTRÉAL
Salle Pierre-Mercure
12 au 16 décembre

MONTRÉAL-NORD
Salle Désilets
19 décembre 20h

Aussi présenté à St-Hyacinthe 17 décembre et La Prairie 18 décembre.

514 521.1002 / 1 800 558.1002
LesGrandsExplorateurs.com

Groupe Investors
Services Financiers Groupe Investors Inc.
Cabinet de services financiers

LA PRESSE

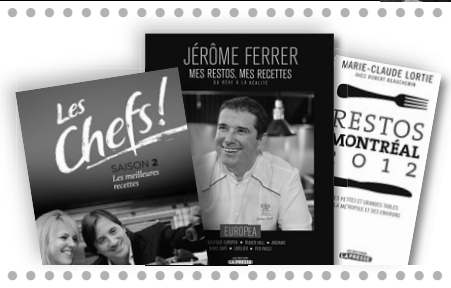
OFFRES EXCLUSIVES AUX ABONNÉS DE LA PRESSE

PROFITEZ DE 10$ DE RABAIS
À L'ACHAT DE 2 BILLETS AU PRIX COURANT POUR L'EXPOSITION IL ÉTAIT UNE FOIS L'IMPRESSIONNISME

MBAMLP10$

Cette offre est applicable à l'achat de deux (2) billets au prix courant de 20$ chacun pour l'exposition *Il était une fois l'impressionnisme : chefs-d'œuvre de la peinture française du Clark* sur présentation du coupon imprimé sur lapresse.ca/privileges à la Billetterie du Musée des beaux-arts de Montréal. Les facsimilés ne sont pas acceptés. Ne peut être jumelé à aucune autre promotion. Non monnayable. Ne s'applique pas aux tarifs de groupes. Valable jusqu'au 20 janvier 2013.





10% À 30% D'ESCOMPTE
sur une sélection de livres des Éditions LA PRESSE

Simple et rapide! Visitez lapresse.ca/privileges CLUB PRIVILÈGES

ARTS

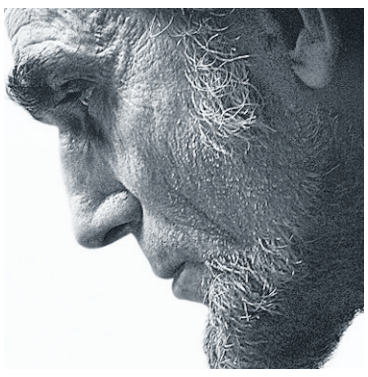
CHOIX HEBDOS



LA LISTE PLUS ULTRA

DE PHILIPPE CANTIN

Voyez nos choix en vidéo sur lapresse.ca



CINÉMA

LINCOLN

Le film de Spielberg est captivant et émouvant. Dans la dernière année de la guerre de Sécession, le président Abraham Lincoln veut amender la constitution américaine pour abolir l'esclavage. Les pressions sur lui sont écrasantes. Daniel Day-Lewis est fabuleux dans le rôle de Lincoln. Une œuvre exceptionnelle.



MUSIQUE

LES MURS BLANCS DU NORD

C'est avec son magnifique album *Cœurs migratoires* que j'ai découvert Catherine Durand. Une seule chanson entendue à la radio et je suis tombé sous le charme. *Les murs blancs du nord*, son plus récent disque, possède les mêmes qualités. Dès la première pièce, *L'aube t'attendra*, le ton est donné.



TÉLÉ

LE VENDREDI SOIR À TÉLÉ-QUÉBEC

Voilà un beau divertissement familial. On rit avec *Les Bobos*, où Marc Labrèche et Anne Dorval atteignent les limites du burlesque. On mesure ses connaissances de l'actualité avec *La une qui tue*, un quiz intelligent. Et on salive avec *Curieux Bégin*, une émission de cuisine conviviale.



LIVRE

CYBER CHINA

Ce polar est la plus récente aventure de l'inspecteur principal Chen, de la brigade criminelle de Shanghai. L'auteur Qiu Xiaolong met en lumière les contradictions de la Chine moderne… et nous fait découvrir des plats traditionnels! L'ambiance est unique. Une manière agréable d'apprendre sur ce pays toujours mystérieux.



DVD

LE GRAND CHARLES

Si vous cherchez un téléfilm stimulant pour le congé de Noël, *Le grand Charles* est pour vous. Réalisée en 2006, cette production raconte la vie de Charles de Gaulle. Bernard Farcy incarne ce personnage plus grand que nature. L'utilisation d'images d'archives ajoute au plaisir d'écoute. Une belle découverte.

Sur le divan avec Louis-José Houde



STÉPHANIE VALLET

Il présentera à guichets fermés *Les heures verticales* du 12 au 16 février prochain, au Théâtre Maisonneuve puis début mars au Théâtre St-Denis. Louis-José Houde a emprunté le titre de son troisième spectacle solo en carrière à nul autre que Louis-Ferdinand Céline dans *Voyage au bout de la nuit*.

« J'étais en train d'écrire ce spectacle et j'abordais des thèmes comme le vieillissement des parents, les ruptures amoureuses, qui sont tous à la base assez difficiles et je fais aussi beaucoup d'observations sur le quotidien. En lisant *Voyage au bout de la nuit* je suis tombé sur ce terme pour décrire le heures entre le moment où on se lève et où on se couche. Je trouvais que ça marchait totalement avec la thématique du show », explique Louis-José Houde.

Si l'humoriste reste dans la même veine que dans ses deux précédents spectacles, il semble que celui-ci (80 minutes sans entracte) soit beaucoup plus rythmé et moins dramatique.

« Dans *Suivre la parade*, j'ai raconté deux épisodes difficiles de ma vie. Dans celui-là, il n'y a pas de moment plus touchant, tout le long c'est un show qui ressemble plus à ce que je suis dans la vraie vie. Tu as l'impression que c'est une discussion écrite avec des punchs! Il y a peut-être juste une petite morale dedans mais qui n'est pas trop poussée: en gros, appelle ta mère plus souvent! », lance-t-il en riant.

Dans *Les heures verticales*, Louis-José taquine la génération des baby-boomers en les comparant à sa propre génération.

Tout comme pour *Suivre la parade*, Louis-José Houde a conservé les gags qu'il n'a pu utiliser dans son nouveau spectacle pour créer un « show caché », qu'il présentera début décembre au Petit Champlain à Québec au Cabaret du Mile-End à Montréal, et dont les billets se sont vendus en moins de 11 minutes, uniquement aux membres de son site web.

Sa confession

« J'ai récupéré 1h15 de matériel et je ne veux pas garder ça pour mon prochain show dans 4-5 ans! », explique-t-il.

« Je présentais mon spectacle au Point Virgule l'hiver dernier à Paris et je vais jouer dans leur nouvelle salle en mai et en juin prochain. Je passe de 120 à 200 places: je suis bien excité! (rires) »



Q|R

Avec qui changerais-tu de carrière?

Keith Richards. Il a l'air de travailler, mais pas trop, et c'est une des personnes les plus cool de la terre.

Qu'est-ce qui t'a donné le goût de faire ce que tu fais aujourd'hui?

L'humour te choisit. Ado je faisais déjà des petits sketchs, mais plus concrètement, à 18 ans, j'ai vu le spectacle de Patrick Huard à Drummondville et je me suis dit: « C'est ça que je fais dans la vie, c'est réglé! ». Je le savais en sortant de la salle, j'ai même gardé le billet. Je n'ai plus douté une seconde après ça.

Qu'est-ce qui te fait rire dans la vie?

J'aime beaucoup la famille qu'on ne voit pas souvent, les oncles, les tantes, surtout dans le temps de Noël. J'aime les messieurs de 60 ans qui s'installent et qui vont parler de plein d'affaires, avec un vocabulaire coloré. Ça me fait rire.

Une personne avec qui tu rêves de travailler?

Travailler avec Batman ça doit être le fun, car ça veut dire que tu es Robin! Il a une job assez tranquille, Batman s'occupe d'à peu près toutes les relations publiques avec les médias. En même temps, tu es en de bonnes mains et tu te balades dans le sidecar.

Le film qui t'a le plus marqué?

Alive, de Frank Marshall. C'est l'histoire d'une équipe de soccer argentin qui s'écrase dans les Alpes. Ils doivent survivre et en viennent au cannibalisme. C'est assez poignant. Je ne l'ai vu qu'une seule fois il y a une dizaine d'années, mais c'est venu me chercher.

Quel rôle aimerais-tu interpréter?

J'aimerais jouer un chanteur rock au moment où ça va mal dans sa vie, comme Elvis de 1974 à 1977. Je suis fasciné par les fins de carrière!

Quel serait le titre de ta biographie?

« J'ai pas le temps! »

PHOTO FRÉDÉRIC GUIRO, LA PRESSE